



« CANIDÉS – LES RÉELS DANGERS POUR L'HOMME EN SUISSE AUJOURD'HUI »

MISSION LOUP & GROUPE LOUP SUISSE - Juillet 2024



Table des matières

.....	1
Les canidés en Suisse	2
Le fonctionnement du loup.....	12
Le loup dans l'histoire	33
La dangerosité.....	43
Les divers types d'agression	48
Les attaques de loup sur l'homme (2002-2020).....	57
Le chien, vrai innocent ou coupable oublié ?.....	66
Les canidés entre eux : amis ou ennemis ?	93
Sources littéraires	108
Références	109



Les canidés en Suisse

Le canidé est un mammifère carnivore terrestre à molaires antérieures tranchantes et postérieures broyeuses, aux griffes émoussées, vivant en sociétés et qui regroupe le loup, le chien, le coyote, le chacal et les nombreuses espèces de renard. Il fait partie de la catégorie des prédateurs, soit des espèces tuant des proies pour se nourrir. Il est carnivore à tendance omnivore et charognard. Parmi tous les canidés, seul le loup est considéré comme un super prédateur (Apex Prédateur). En effet, il figure au sommet de la chaîne alimentaire, tout comme l'ours, l'orque ou encore le tigre, dans les environnements ou régions où ils résident.

LE LOUP

Le plus médiatisé des canidés sauvages, c'est indéniablement le loup (*Canis Lupus*). Il pèse entre 30 et 45 kilos et mesure en moyenne de 105 à 160 cm de longueur et 66 à 85 cm de hauteur au garrot. Disparu de nos contrées en 1890, il a doucement recolonisé la Suisse dès 1995, tout d'abord au travers d'individus solitaires (majoritairement des mâles, seules six femelles ayant été identifiées jusqu'en 2010) puis, dès 2012, en fondant une meute. Aujourd'hui, notre pays compte environ trente-deux meutes et environ trois cents individus, ce qui représente la deuxième des trois phases connues dans le retour du loup (recolonisation, croissance rapide et stabilisation). La population installée en Suisse provient de la souche italienne (*Canis Lupus Italicus*) et est donc revenue, majoritairement, de l'Italie (Appenins, Nord) et de l'est de la France.

Le loup est un animal social, vivant en meute composée, principalement, du couple reproducteur, de jeunes de portées précédentes (de 1 à 3 ans) et des louveteaux de l'année. Son territoire, nommé « domaine vital », s'étend sur 100 à 250 km², les meutes pouvant se chevaucher, se déplacer ou chasser sur une partie du territoire d'une autre. Entre l'âge de dix mois et trois ans, les jeunes loups font des *excursions* sur le territoire de leur meute ou partent en *dispersion*, en quête d'un territoire libre, d'un(e) partenaire afin de fonder une nouvelle meute et perpétuer l'espèce, c'est un cycle naturel.

Ils peuvent alors parcourir des distances impressionnantes, variant entre des centaines et des milliers de kilomètres. Le record absolu est détenu par un loup né dans les Carpates (Roumanie) et ayant établi sa meute en Espagne, ce qui représente un périple de près de 3000 km. Cette capacité à disperser fait que les tous les territoires actuellement exempts de loups, que ce soit à la suite de tirs régulatoires ou parce que le canidé n'y est pas encore parvenu, sont donc destinés à être recolonisés, de plus en plus rapidement.

Le menu du loup est composé, majoritairement, de cervidés/ongulés mais peut également inclure des *lagomorphes*, rongeurs, oiseaux, batraciens, reptiles et toute autre proie accessible. Il s'attaque également, comme nous le savons tous, aux animaux d'élevages, principalement les ovins/caprins et, pour moins de quatre-cinq meutes en Suisse, aux bovins.

La prédation sur des troupeaux est ce qu'il lui donne très mauvaise presse puisqu'il s'y intéresse d'un peu trop près et peut tuer en masse (tueries excédentaires) ou en détournant des moyens de protection (pas toujours existants ou mis en place de manière complète et adéquate) grâce à sa grande intelligence, son opportunisme et sa capacité d'adaptation. C'est un super prédateur donc il a toutes les caractéristiques lui permettant de prédater tout type de proies, du lièvre de cinq kilos au cerf de deux-cents kilos. En moyenne, il a besoin d'approximativement quatre à cinq kg de viande par jour mais il peut lui arriver de jeûner durant plusieurs jours, sans problème. Ou de commettre les fameuses tueries excédentaires, provenant de son instinct.

Toute personne ayant étudié le loup sait à quel point le sujet est terriblement vaste et complexe, touchant également plusieurs autres domaines. Nous comprenons, en approfondissant grandement la connaissance de ce prédateur, que rien, avec la nature et le vivant, n'est linéaire ; tout est et sera toujours en constante évolution. La connaissance sur le comportement et le fonctionnement des animaux, peu importe l'espèce, ne sera donc jamais entièrement maîtrisée, il est vital de le reconnaître et de l'intégrer.

Dictionnaire

- Excursion* Les jeunes loups (subadultes) sont autorisés, pendant quelques jours/semaines, à évoluer sur le territoire sans les parents ni la meute, afin de s'entraîner à vivre seuls, à chasser. Ils peuvent rejoindre la meute à tout moment ou disperser définitivement.
- Dispersion* Action, pour un jeune loup (subadulte) de quitter définitivement leur meute, pouvant alors parcourir des centaines de kilomètres, traversant des frontières pour s'établir dans un nouveau territoire libre et y fonder leur propre meute.
- Lagomorphe* Mammifère herbivore tel que le lièvre et le lapin.
- Comportement* Ensemble des réactions observables chez un individu, des actes qu'il fait, placé dans son milieu de vie et dans des circonstances données.



Photo : Mission Loup

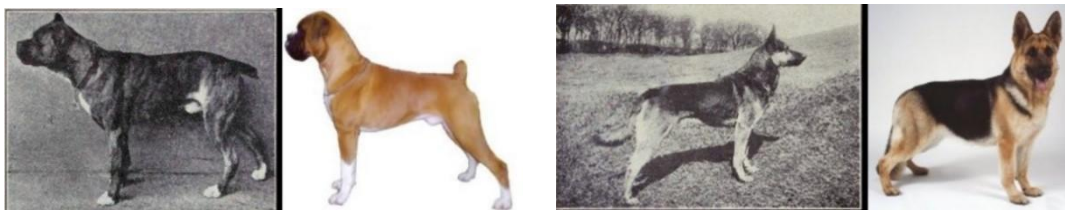
LE CHIEN

Descendant du loup et domestiqué il y a plus de 30'000 ans selon les dernières études, le chien (*Canis Lupus Familiaris*) est notre meilleur ami, figurant au deuxième rang des animaux de compagnie préférés de l'homme, après le chat. Ses effectifs, en Suisse, se montent à 553'452 individus et 6 millions en France. Son apparence varie puisque selon la Fédération Cynologique Internationale (FCI), il existe, dans le monde, 356 races de chiens, le plus petit pesant 500g et le plus gros 90 kg. Son alimentation varie, aujourd'hui, entre les régimes proches du loup (RAW et BARF, composés de viande crue majoritairement) et les croquettes commerciales, qui composent la majorité des repas de nos canidés domestiques dans les foyers suisses. Il ne prédate donc plus pour se nourrir mais possède toujours, même si l'humain tend à l'oublier, un instinct de prédation, variant d'un individu à l'autre. Chaque année en Suisse, selon les statistiques officielles de la chasse, entre 500 et 700 animaux sauvages sont tués par des chiens. Ces incidents ont lieu lors de balades ou sont l'œuvre d'individus laissés libres et non surveillés. Il est recensé également quelques attaques sur des animaux d'élevage, morsures nécessitant des soins et conduisant à la mort dans certains cas (30-40 moutons tués annuellement).

L'amour que nous portons au chien est indiscutable mais il est également de mise de constater qu'au travers des décennies, l'humain a procédé à moult manipulations et croisements génétiques sur le canidé domestique. Ces derniers visaient à obtenir des critères physiques variés (couleur/longueur du poil, différence de gabarits/taille, formes et positions des oreilles/queue etc.) mais aussi des accentuations ou diminutions de certains instincts, comportements ou traits de caractère. L'homme souhaite pouvoir choisir selon ses goûts, ses « besoins » en ce qui concerne les critères physiques. Et, au travers des modifications comportementales ou instinctives, la volonté de l'humain est de pouvoir ainsi travailler avec le canidé, de s'en servir dans différents domaines professionnels ou de loisir (chasse, protection/rassemblement des troupeaux, secours, aide aux personnes handicapées, recherches de différences substances etc.).

Mais la vérité est qu'aujourd'hui, le chien n'est plus que l'ombre du loup, pour nombre de races. Même si, génétiquement, l'*ADN* du loup est toujours présent chez notre compagnon, les instincts ont été, eux, passablement émoussés, parfois même effacés.

Le canidé domestique porte également des stigmates physiques, engendrés par les caprices de l'homme. Plus de 600 maladies génétiques ont été répertoriées chez les chiens de race, ce qui est assez alarmant. On retrouve également des malformations telles les hanches abaissées (provoquant de la dysplasie à grand échelle, par ex. chez le Berger Allemand), l'aplatissement nasal (races brachycéphales telles le bouledogue français, le carlin etc.), de la surdité/cécité lors de « mariage entre deux individus porteurs du gène « merle » (Berger Australien) et, depuis 10-20 ans, une émergence de troubles digestifs et allergiques. Au niveau comportemental, les manipulations et autres croisements génétiques, tout comme la mauvaise sélection des individus dans des élevages peu regardants, amènent également des tares ou amplifient certains aspects comportementaux (hyperactivité, dépression, agressivité ou encore automutilation). Vous découvrirez, dans ce dossier, l'ampleur du "mal", soit la méconnaissance que nous avons du fonctionnement canin, l'incapacité à comprendre et respecter les besoins du chien et l'erreur d'apposer notre raisonnement humain pour évaluer les canidés. Cela mène, bien souvent et malheureusement, à des troubles comportementaux, à des incidents mais aussi à des abandons, les propriétaires se retrouvant dépassés et ne sachant plus comment gérer.



Photos : illustration

Il faut savoir qu'en ce qui concerne les modifications physiques, elles ont également des conséquences sur la communication entre chiens. Nous pouvons citer le front plissé (Boxer, Sharpei, Carlin, Bouledogue) ou la crête sur le dos, propre au Rhodesian Ridgeback, qui, chez le chien, sont des signes de menace. Mais aussi l'aplatissement du museau, provoquant en outre le fameux « syndrome obstructif respiratoire des races brachycéphales - SORB). Ces modifications entraînent des problèmes de communication et de compréhension, ce qui conduit ces races à être parfois victimes d'agression, sans que les propriétaires ne puissent en comprendre les raisons. En effet, les canidés communiquent au travers de vocalises, de marquages mais également grâce à des mimiques et postures.

Certains signaux d'apaisement, que font les chiens pour communiquer le « non-conflit », apaiser l'autre et s'apaiser, sont désormais impraticables pour certaines races. Cela engendre donc, lors de rencontre entre races différentes ou avec des canidés sauvages, de possibles incompréhensions, des malentendus et peut mener à une augmentation des conflits *intraspécifiques*.

Car oui, le canidé, y compris le chien, peut infliger des morsures ou la mort à ses congénères, à d'autres espèces animales mais aussi à l'homme. Il est gouverné par des instincts entraînant des réactions immédiates et non contrôlables ni modifiables. C'est un fait qui est, encore aujourd'hui, souvent passé sous silence ou méconnu, surtout en ce qui concerne le chien. En effet, nous en avons fait un compagnon de vie, présent dans plus de 460'000 foyers suisses actuellement. Nous le laissons en compagnie de nos enfants, l'emmenons partout dans les lieux publics, chez des amis etc. La notion de « danger » est donc minimisée voire ignorée de beaucoup, ce qui est préjudiciable autant pour l'humain (attaques, morsures), pour le chien (méconnaissance de ses instincts/comportements/codes et besoins) que pour ses congénères et la faune sauvage (attaques, mort).

Aujourd'hui en Suisse, il n'existe aucun critère ou condition spécifique à remplir pour posséder un chien, à l'exception de cours pratiques (éducation canine), obligatoires dans trop peu de cantons actuellement. Mais soyons honnêtes : c'est loin d'être suffisant pour réellement comprendre son compagnon, son fonctionnement et cela entraîne, malheureusement, une forme hautement négative d'*anthropomorphisme* depuis une ou deux décennie(s). Nous reviendrons, plus en profondeur dans le chapitre « Le chien, vrai innocent ou coupable oublié », sur les circonstances qui mènent, très majoritairement aux attaques/morsures sur l'humain. Car, contrairement à ce que beaucoup pourraient penser, le responsable n'est, majoritairement, pas celui qu'on croit...

Dictionnaire

<i>ADN</i>	<i>Molécule support de l'information génétique héréditaire.</i>
<i>Génétique</i>	<i>Tout ce qui est relatif aux gènes, à l'hérédité.</i>
<i>Intraspécifique</i>	<i>Tout ce qui se passe à l'intérieur de la même espèce biologique.</i>
<i>Anthropomorphisme</i>	<i>Tendance à attribuer aux animaux et aux choses des réactions humaines.</i>



Photo : IG

LE RENARD

Le troisième des quatre canidés vivant dans nos contrées, c'est le renard (*Vulpes Vulpes*). Il pèse entre 2,2 et 14 kg et mesure, en moyenne, 58 à 90 cm pour une hauteur de 35 à 40 cm au garrot. La queue mesure, elle, entre 32 et 49 cm. Robe rousse, regard curieux, considéré comme rusé et intelligent, c'est le canidé le plus présent en Suisse avec le chien. Le renard vit habituellement en couple, avec les jeunes de l'année. Mais son mode de vie n'est pas le même durant toute son existence, et l'on rencontre des individus solitaires ou des petits groupes de 4-6 adultes. Sa vie sociale dépend de la saison, de l'habitat et de la nourriture disponible. Ses effectifs ne sont pas réellement connus mais sachant il y aurait environ 25'000 renards en Valais, nous pouvons donc facilement estimer que sa population se chiffre en centaines de milliers d'individus sur le territoire helvétique. Son régime alimentaire est composé de rongeurs, lagomorphes, oiseaux, d'œufs, insectes et il est également charognard.

En bon canidé, il est également présent dans nombre d'environnements différents, de la forêt aux villes, en passant par la montagne et la plaine. Nous le croisons souvent, de jour comme de nuit, chassant les campagnols et s'attaquant, parfois, aux poules et autres petits animaux de ferme. Il peut lui arriver de s'attaquer à un agneau nouveau-né, étant lui aussi un opportuniste. Tout comme le loup, s'il se retrouve dans un poulailler, où les poules sont prises au piège, il va également voir surgir le fameux « Surplus Killing Instinct », dont nous parlerons dans le chapitre « Le loup et les attaques sur l'homme ». Il a longtemps été considéré (et continue de l'être dans certains pays) comme une espèce dite « nuisible », ce qui est une notion 100% anthropomorphique et totalement erronée.

Le renard est indispensable au maintien d'un écosystème équilibré puisqu'il élimine efficacement nombre d'espèces de rongeurs qui, en l'absence de prédateurs naturels, se multiplient, commettent de gros dégâts et peuvent transmettre des maladies, potentiellement mortelles à l'homme (*zoonoses*). Les dernières études scientifiques montrent que le renard permet une limitation des tiques et donc de la transmission de la maladie de Lyme. Il est chassable en Suisse, le prélèvement concerne environ 20'000 individus par année. Il ne pose que peu de problème à l'humain, même si quelques rares cas de morsure ont été relatés ici et là, le canidé devenant parfois trop confiant, souvent après avoir été nourri par l'homme.

Mais elles sont insignifiantes et ne représentent, en soi, aucun danger puisque la Suisse est, aujourd'hui, indemne de la rage, maladie mortelle.

Dictionnaire

Zoonose

Maladie infectieuse des animaux vertébrés transmissible à l'homme.



Photo : Mission Loup

LE CHACAL DORÉ

Le quatrième et dernier canidé présent en Suisse est le chacal doré (Canis Aureus). Il pèse entre 6 et 14 kg et mesure 71 à 85 cm de long pour le mâle et 69 à 73 cm pour les femelles. Sa hauteur au garrot est de 45 à 50 cm. Il ressemble au loup mais s'en distingue par sa taille (plus petite), son torse plus allongé, son front moins proéminent, ses pattes et sa queue plus courtes et son museau plus étroit et pointu. Son régime alimentaire est très varié, allant des mammifères, oiseaux, reptiles aux poissons, crustacés, invertébrés, fruits, jeunes pousses de végétaux etc.

Il vit également en unité familiale, un couple et ses petits. Il a la même capacité d'adaptation que son grand cousin Canis Lupus, pouvant vivre dans des environnements variés, des grandes espaces parfois arides. Mais contrairement à ce dernier, il chasse plutôt seul ou en couple mais pas en meute. Il ne fait pas exception à la règle des canidés : c'est un grand opportuniste également. Sa présence est encore faible en Suisse, avec seulement trente-cinq observations dont huit considérées comme sûres.

A l'échelle européenne, les effectifs se montent à 100'000 individus, principalement répartis dans l'Est de l'Europe, dans les pays comme la Hongrie, la Serbie, la Bulgarie ou la Roumanie. Ce canidé est donc très discret pour l'instant, ne s'étant pas encore fait remarquer, ni en ce qui concerne les attaques sur les animaux d'élevage (une seule répertoriée à ce jour en Suisse) ni au sujet d'un quelconque conflit avec l'homme. Il garde, toutefois, les mêmes instincts que les quatre autres, ce qu'il est nécessaire de garder à l'esprit.



Photo : Wikipedia

Le fonctionnement du loup

Le loup gris, *Canis lupus*, représente une espèce de Canidé fascinante, reconnue pour son organisation sociale complexe et sa capacité à s'adapter à une diversité d'environnements à travers le monde. Cet apex prédateur, c'est-à-dire un prédateur n'étant la proie d'aucune autre espèce, joue un rôle crucial dans les écosystèmes où il évolue, influençant significativement la dynamique des populations de proies et contribuant à maintenir l'équilibre écologique.

Nous vous proposons, au travers de quelques explications scientifiques et portant également sur une certaine réflexion, de rentrer dans l'univers du loup. Nous vous offrons une présentation sous différents angles, afin de remettre en question les croyances et les pensées, souvent orientées par divers biais, de la société humaine sur ce canidé, dont son cousin est aujourd'hui notre meilleur compagnon. Ne l'oublions pas !

Pour toute personne souhaitant en savoir plus sur le loup, qui reste un sujet extrêmement vaste et complexe, il existe nombre d'ouvrages et études écrits par des spécialistes mondiaux, l'étudiant depuis les années 1950. Certains d'entre eux sont listés dans le chapitre « Sources & références ».

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE, PLASTICITÉ ÉCOLOGIQUE & RELATIONS AVEC L'HOMME

Le loup gris est parmi les canidés les plus répandus, s'adaptant à une vaste gamme d'habitats dans l'hémisphère nord. Des montagnes aux déserts, en passant par les forêts denses, aux contrées arctiques et même certaines zones urbaines, les loups démontrent une plasticité écologique très impressionnante. Par exemple, la sous-espèce *Canis lupus lupaster* est présente en Afrique du Nord, adaptée aux environnements semi-arides et montagneux, illustrant leur capacité à prospérer dans des conditions et climats variés.

Les deux besoins primordiaux du loup, c'est d'avoir des proies en suffisance ainsi qu'une zone de repli, où il peut se cacher de son seul prédateur : l'homme.

Cela lui permet donc de vivre dans des milieux très différents et de prédater toute sorte de proies, des bisons (entre 300 et 900 kg) à de simples poissons, dans des zones côtières, en passant par des lagomorphes, des rongeurs, des batraciens, des cervidés, des ongulés, etc.

La capacité d'adaptation du loup lui a donc permis de traverser les millénaires et de résister à toutes les tentatives d'extermination lancées dès le Moyen-Âge. Il est présent depuis plus de 40 millions d'années, l'humain n'étant là que depuis 200'000 ans. Certaines cultures, admirant ses qualités de chasseur et de protecteur, ont même domestiqué des louveteaux afin de s'en servir, dans différents domaines. Tout chien domestique, encore aujourd'hui en 2024, porte l'ADN du loup ! Il est donc très paradoxal de détester voire d'haïr le loup, de vouloir l'exterminer tout en vénérant, en même temps, la présence du chien auprès de nous, en lui laissant une place énorme dans notre société, comme vous le montreront les chiffres par la suite.

Aujourd'hui, *Canis lupus* est une des espèces les plus étudiées au monde, la fascination qu'il exerce, par sa proximité et ses ressemblances avec notre société humaine en termes de vie sociale, est puissante. Les études, en cours depuis les années 1940 et ayant réellement acquis de la consistance avec l'apparition de la technologie, ont permis de montrer les capacités du loup, que ce soit dans ses déplacements, sa gestion du territoire, sa vie sociale, ses méthodes de chasse pour prédater des proies bien plus grosses et fortes que lui ou encore à apprendre à détourner les mesures mises en place pour contrer ses prédations, pour ne citer que quelques exemples.

Cela renvoie forcément l'homme à ses limites, puisque nombre d'entre nous refusons encore d'accepter que la nature possède le pouvoir total, qu'elle n'accepte aucune domination ni contrôle et que tout ce qui sera mis en place par l'humain aura, toujours et sans exception, une durée de vie limitée. La capacité de l'homme à évoluer, à se remettre en question et à s'adapter est moins impressionnante que celle du loup, il en va sans dire. *Canis lupus* « challenge » donc l'humain, c'est ce qui fait de lui un des animaux les plus clivants. Mais, en 2024, ce clivage ne devrait plus exister, tout simplement car les positions extrêmes (dénuées de connaissance et axées sur la généralisation la plupart du temps) n'ont jamais permis et ne permettront jamais de trouver des solutions viables et durables.

Elles ne font que montrer l'incapacité de l'humain à coexister avec la nature et le vivant, en nous maintenant dans des vieux schémas non évolutifs et des croyances dépassées !

Dictionnaire

Plasticité *Qualité de ce qui est souple, modifiable.*

ADN *Molécule support de l'information génétique héréditaire.*



Photo : JDzacovsky/Shutterstock & Cécile Bloch

RÔLE ÉCOLOGIQUE

Le loup joue un rôle crucial en tant qu'espèce clé de voûte dans de nombreux écosystèmes. En occupant le sommet de la chaîne alimentaire, il régule efficacement les populations de proies, en particulier celles des grands herbivores tels que les cerfs et les élans. En prélevant ces proies, les loups contribuent à maintenir leurs effectifs à des niveaux durables pour l'écosystème, prévenant ainsi la surpopulation. Cette régulation est essentielle pour éviter une surconsommation des ressources végétales et la dégradation des habitats, favorisant ainsi une plus grande diversité parmi les herbivores et autres prédateurs situés plus bas dans la chaîne alimentaire. Elle permet également d'empêcher la propagation d'épidémies ou la consanguinité dans les espèces *sédentaires*, dont le renouvellement génétique est appauvri (manque de brassage).

Les loups peuvent également avoir des effets significatifs sur la structure physique des habitats. Par exemple, en modifiant les schémas de déplacement et les habitudes alimentaires des proies, ils influencent la régénération des forêts et la répartition des zones pâturées. Ces changements peuvent avoir des implications à long terme sur la composition et la structure des paysages naturels. L'abrutissement des jeunes arbres, la disparition de certaines espèces végétales, entraînent des problématiques que l'humain ne peut réparer, ce qui montre que la présence de prédateurs naturels est nécessaire au maintien d'une biodiversité saine, en évitant les surpopulations et ses conséquences néfastes.

La science a permis de découvrir le rôle et les mécanismes propres à certaines espèces, entre elles, sur leur environnement, les habitats, etc. Mais il est nécessaire d'intégrer que seule une infime partie de ces derniers sont connus, un peu comme la pointe de l'iceberg, qui cache la partie immergée. Il reste donc une multitude d'informations que nous ne possédons pas, de questions auxquelles nous n'aurons, peut-être, jamais de réponses. Dès lors, il est clair que toute décision concernant la nature, des espèces, des situations, n'amènera potentiellement pas les résultats escomptés, toutes les pièces du puzzle n'étant pas entre nos mains (loin d'être expertes). Nous devons donc constamment réévaluer, étudier, approfondir, nous remettre en question, les certitudes n'existeront jamais ! La science en a conscience mais l'humain, lui, veut des réponses à toutes ses questions, des solutions à tous ses problèmes.

Cela mène, indéniablement, à des décisions insensées, inadaptées et qui, au travers des 70 dernières années, ont conduit le 50% des espèces vivantes à disparaître.

Le rôle du loup est clair : il régule les espèces proies et a donc une place importante et irremplaçable dans notre écosystème ! Il n'est pas utile de vouloir lui en trouver dix, cinquante ou mille pour valider, tolérer/accepter sa présence et "l'autoriser" à rester membre à part entière de la nature. Cette façon de penser et d'agir, totalement anthropocentrée, est la cause des tourments qui secouent la planète aujourd'hui ! Nous jugeons de l'utilité d'un animal, d'une espèce, pour décider de son droit de vivre, en ignorant totalement cette face immergée de l'iceberg que nous ne voyons pas mais qui est éminemment importante, vitale : son rôle, ses liens avec les millions d'autres espèces, les mécanismes puissants qui se nouent pour faire fonctionner la nature, l'écosystème et la biodiversité.

Dictionnaire

Sédentaire

Qui reste le plus souvent sur le même périmètre, territoire, ne se déplace pas ou peu.

Anthropocentré

Qui considère l'humain comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine.



Photo : P. Santucci

STRUCTURE SOCIALE ET HIÉRARCHIQUE

Les loups vivent en meutes hautement organisées, où la dynamique sociale est régulée par des instincts profondément enracinés. Au cœur de chaque meute se trouve un couple reproducteur, qui guide les décisions critiques telles que la recherche de nourriture et la défense du territoire. Les autres membres de la meute, souvent des descendants du couple « alpha » (reproducteur), contribuent à la chasse collective et aux soins et à l'éducation des jeunes.

L'instinct de hiérarchie est central dans la vie sociale des loups, où les interactions complexes de dominance et de soumission maintiennent la cohésion du groupe. Les loups dominants accèdent prioritairement aux ressources, tandis que les subordonnés manifestent leur soumission par des comportements tels que lécher le museau des dominants et adopter des postures corporelles de soumission. Cette structure sociale favorise une coopération efficace lors de la chasse et une défense collective contre les menaces extérieures à la meute.

La structure d'une meute est, bien évidemment, évolutive. Elle varie en fonction de la période de l'année, des naissances, des morts et des départs en dispersion. Et ce pendant toute sa durée de vie. Des changements dans le couple reproducteur peuvent survenir dans nos contrées, où le tir légal (régulation), le braconnage et la circulation routière/ferroviaire sont les principales causes de décès. De 3 à 5 loups adultes en avril, nous passons à 7 à 11 loups après la naissance des louveteaux (en moyenne, entre 3 et 7). Mais, au fur et à mesure, entre août et mars, les effectifs descendent, principalement à cause de la mortalité des louveteaux et des départs en dispersion. Les effectifs reviennent alors à la case départ. Les meutes suisses ne comptent, finalement, qu'une dizaine/douzaine d'individus au plus fort de l'été (dont les louveteaux qui ne chassent et ne se déplacent pas avant septembre) et entre 3 et 5 au sortir de l'hiver.

Le fonctionnement de la meute est basé sur la reproduction, la chasse coopérative, la défense du territoire, la cohésion sociale et le jeu. Ce dernier revêt une importance toute particulière chez le loup. Il est pratiqué continuellement par les louveteaux et souvent par les adultes et subadultes. Il renforce les liens sociaux, augmente la confiance et diminue les conflits. Il permet également d'évaluer des capacités à s'établir et à se maintenir dans la hiérarchie (relations de dominance entre les membres).

Il est utile de comprendre que, comme le chien, plus les individus passent de temps à jouer, moins il y a de comportements agressifs. Vous le découvrirez au long de ce dossier : le canidé adopte une position de non-conflit, qui lui est vitale pour vivre.

La particularité du loup est qu'il peut accepter la présence, au sein de sa meute, d'un individu n'ayant aucune *filiation* génétique. Selon les études faites, ce phénomène arrive dans des circonstances somme toute assez particulières, notamment en cas de perte de membres (mort naturelle, régulation, blessure) et pour autant que le réservoir de proies soit suffisant et que l'individu étranger ait un caractère/personnalité plutôt axé sur le non-conflit, la soumission et ne représente pas un danger pour l'équilibre de la meute. Il peut également arriver qu'un membre du couple reproducteur, blessé/vieillissant ou affaibli, soit remplacé par un loup en dispersion. Cela est plus fréquent dans les pays nord-américains, où les meutes sont beaucoup plus importantes, tout comme les territoires. Mais la nature est faite pour qu'en cas de disparition ou de mortalité, l'espèce puisse continuer à fonctionner, avec des individus en santé.

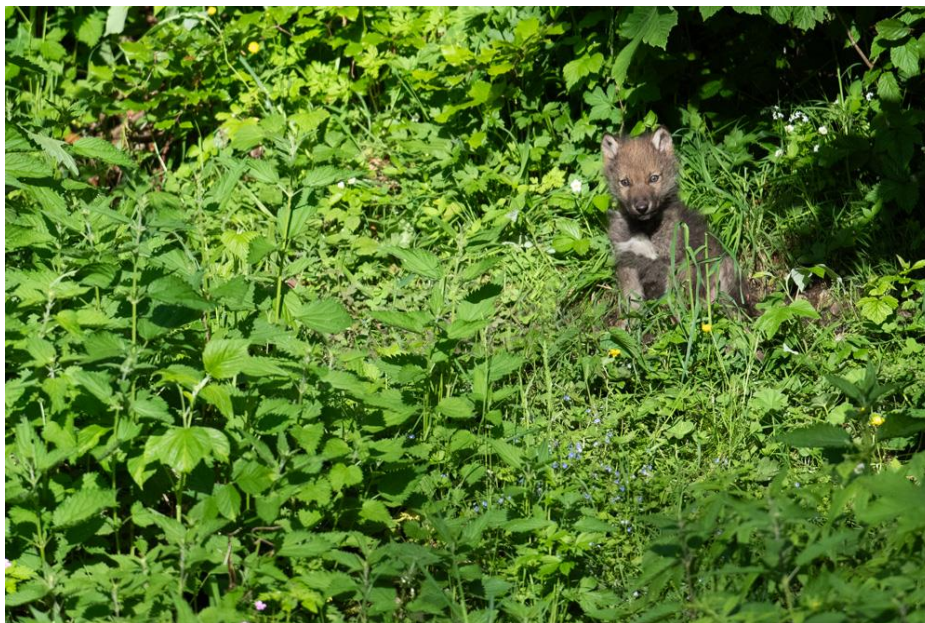


Photo : Mission Loup

La vie sociale du loup est, finalement, très proche de la nôtre, au travers de la naissance, de l'éducation et de la cohésion sociale. Les liens forts unissant les membres, le respect, l'organisation et la communication ressemblent donc à notre mode familial.

Il n'est jamais fait mention de tout ce qui touche aux émotions, à ce que nous appelons "l'affect" chez l'animal, d'autant plus lorsqu'il est sauvage (la loi nous forçant, fort heureusement, à les prendre en compte pour nos animaux domestiques, même si c'est loin d'être encore suffisant). Pourtant, ils existent bel et bien, d'autant plus dans une espèce aussi sociale et collaborative que le loup. La réaction d'un individu à la perte d'un membre de sa meute, les conséquences, la restructuration, les enjeux et conséquences sont rarement évoqués, pourtant c'est aussi une des clés pour mieux comprendre le fonctionnement d'une espèce et l'éventuelle façon de la gérer.

Quelques exemples montrent pourtant ce que beaucoup préfèrent ignorer : tout animal ou être vivant ressent la douleur, la dépression, le chagrin, la frustration, le deuil. Une vidéo montrant la réaction du couple reproducteur à la perte d'un louveteau sur le territoire, ne répondant pas à leurs appels, est assez édifiante. Le stress devient vite perceptible, allant si loin que la femelle reproductrice, au retour de son louveteau au bercail, a eu besoin de temps avant de pouvoir l'approcher et aller de l'avant (nécessité de faire redescendre toutes les émotions négatives que cela a engendré). Cette situation met en lumière les solides liens sociaux et les émotions vécues par les loups.

En Suisse, le cas d'un louveteau ayant subi une blessure lors d'un tir de braconnage (arrière-train) est assez parlant. Le jeune a suivi la meute jusqu'à ce que son état se détériore. Il a été laissé dans un endroit et, tous les soirs, il appelait les siens au travers de hurlements plaintifs. Ces derniers lui répondaient et venaient le trouver, avant de devoir le laisser pour aller chasser. Ce jeune est mort près de 3-4 mois après sa blessure, provenant d'un acte stupide, condamnable pénalement et bien souvent pratiqué dans nos contrées. Un autre exemple est celui du tir du mâle reproducteur d'une meute valaisanne, en hiver 2024. Sa disparition a entraîné des appels tous les soirs, pendant des semaines. La femelle, tout comme la meute dans son intégralité, le cherchaient, désespérément. Cela montre également la profondeur des liens unissant le couple reproducteur. Peut-être est-il plus facile pour l'humain d'ignorer la sensibilité et l'affect des animaux ou encore la puissance des liens sociaux chez le loup mais la réalité est que, tout comme chez nous, ils existent !

Pour conclure, il est nécessaire de comprendre qu'une meute, c'est une famille ! Le loup a donc un fonctionnement et des mœurs totalement différents de ses proies, qui vivent en solitaire, en groupe ou en harde mais sans liens familiaux entre tous les membres et qui n'ont aucun besoin d'une quelconque organisation ni d'effectifs spécifiques pour se nourrir ! Nous ne pouvons donc les gérer de la même manière ! Tant que nous n'aurons pas compris ce fait, les erreurs dans la gestion du loup seront légion, avec des conséquences plus ou moins désagréables voire graves.

Dictionnaire

Filiation

Lien de parenté unissant un individu à ses parents (louveteaux, subadultes au couple reproducteur).



Photo : Mission Loup

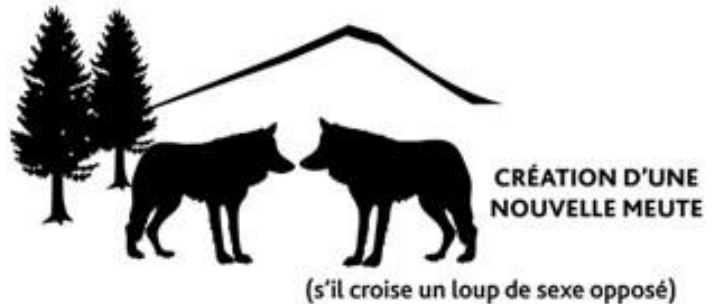
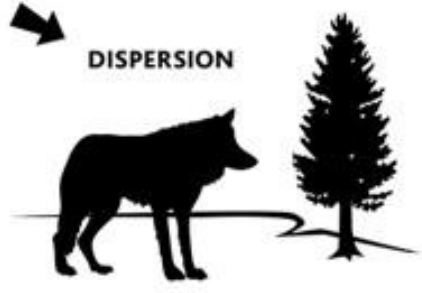
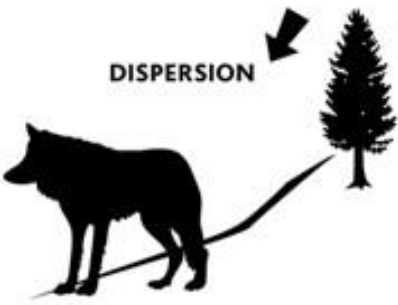
L'ANNÉE BIOLOGIQUE DU LOUP

Augmentation de l'effectif de la meute :

- > Compétition alimentaire
- > Réorganisation hiérarchique
- > Période de fortes tensions

Inhibition à la reproduction par le couple dominant :

- > Comportement de domination
- > Influence hormonale
- > Période de fortes tensions



© ONCFS

Photo : ONCFS

REPRODUCTION & DÉVELOPPEMENT

La reproduction chez les loups est soigneusement régulée au sein de la meute. Le couple dominant est généralement le seul à se reproduire. La saison de reproduction se produit généralement entre février/mars (accouplement) et début mai pour la mise-bas, la gestation durant environ 63 jours. Les femelles donnent naissance à une portée de 3 à 6 louveteaux en moyenne, nombre qui varie en fonction des ressources disponibles, qui naissent aveugles et sourds et sont totalement dépendants de leurs mères et de la meute pour la nourriture et la protection. Le mâle reproducteur a la charge, durant les 2-3 premières semaines suivant la naissance, de nourrir la femelle, qui ne sort de la tanière que pour se désaltérer. Les soins parentaux chez les loups sont collectifs, avec tous les membres de la meute partageant la responsabilité d'élever et de protéger les louveteaux. Ce comportement instinctif favorise la survie des jeunes en leur assurant une alimentation adéquate, une éducation aux techniques de chasse et une socialisation au sein de la meute, préparant ainsi la prochaine génération de prédateurs efficaces.

Dès l'arrivée de l'automne, entre fin septembre et début octobre, les louveteaux commencent à accompagner la meute lors des chasses, observant et apprenant des techniques de chasse plus expérimentées, au travers de l'imitation. Entre l'âge de 1 et 3 ans, en moyenne entre 9 et 24 mois, les jeunes loups, appelés "yearlings" la première année puis subadultes, quittent leur meute d'origine pour trouver un nouveau territoire et partenaire, afin de fonder une meute. Ils peuvent également en rejoindre une autre, prendre la place d'un reproducteur déchu ou disparu. Dans certains cas, faisant souvent suite à une régulation trop importante des effectifs (tir légal, chasse) au niveau régional, un subadulte peut même s'éloigner, s'accoupler et revenir dans sa meute d'origine pour ainsi permettre à la meute d'avoir deux reproductions annuelles et tenter de combler les pertes subies. Ces comportements de dispersion sont aussi essentiels pour assurer la diversité génétique, en permettant la reproduction entre individus non apparentés provenant de différentes régions. Cela renforce la résilience génétique et l'adaptabilité aux changements environnementaux.

Ce phénomène de dispersion est, selon les spécialistes, dicté, en outre, par la maturité sexuelle, la personnalité de chaque loup et le réservoir de proies disponibles, ce sont des facteurs déterminants.

Les individus ayant un fort caractère, cherchant à prendre le dessus sur le couple reproducteur choisiront soit de partir de leur propre chef au moment de la reproduction (où le mâle et la femelle reproductrice sont plus intolérants avec les subadultes, les conflits étant alors plus fréquents) ou d'être chassés parce qu'ils perturbent l'équilibre de la meute.



Photo : IG

Nous tenons à préciser également que si des loups solitaires sont aperçus à certaines périodes de l'année, souvent pas plus d'une ou deux fois, près de villages ou de mayens, ceci est facilement explicable. La première raison est simple : ce loup est un disperseur, probablement jeune, inexpérimenté, ne connaissant pas le territoire sur lequel il se trouve. Il cherche alors, tout simplement, à le traverser (vallées, rives de fleuves, plaines, etc.). Il se confronte donc à la civilisation humaine bien malgré lui, ayant même été, parfois, dérangé par des randonneurs ou personnes pratiquant leurs loisirs en amont. Mais il y a également une explication très claire du pourquoi ces rencontres ont lieu en journée, outre le fait que nous dormions la nuit : tout disperseur le sait, ses jours peuvent être comptés s'il traverse le territoire d'une meute et se retrouve face à elle. Comme les loups chassent et se déplacent majoritairement la nuit, le disperseur choisit donc de le traverser en journée, en évitant ainsi de croiser le couple ou la meute en place sur le territoire ! Il minimise ainsi les risques de conflits, pouvant lui être fatals. Ce comportement n'a donc strictement rien à voir avec une quelconque "perte de la crainte de l'homme" dans ces circonstances.

Il est nécessaire de baser nos évaluations non sur des impressions & opinions personnelles, anthropomorphiques de surcroît, mais bien sur l'éthologie ! Cette branche scientifique, étudiant les comportements des êtres vivants, permet de mieux comprendre pourquoi un animal applique tel ou tel comportement, en fonction de son environnement, des situations, etc. Elle donne un meilleur accès à la connaissance des espèces vivantes.

En ce qui concerne le record de dispersion, il est détenu par un loup parti des Carpates et qui s'est établi en Espagne, prénommé "Slava". Le second loup ayant effectué une dispersion assez impressionnante se nomme M237 : jeune mâle, né dans la meute de Stagias (Grisons), il a atteint la frontière de la Slovaquie avant d'être, malheureusement, tué par un tir de braconnage, effectué par un enfant de 9 ans qui accompagnait son père ! Il était équipé d'un radio collar (collier GPS) qui a donc enregistré son incroyable épopée, qui s'est étendue sur 1927 kilomètres (au sol).

Selon les études et observations, les femelles dispersent moins loin et s'établissent souvent proches de leur meute de naissance. Nous avons ce cas en Valais et dans le Jura Vaudois. Le monde du loup est très complexe et nous le disons clairement : celui qui pense que nous pourrions tout savoir ou croit qu'il maîtrise totalement son sujet, est très naïf ou vantard car cela ne sera, très certainement, jamais possible avec tout ce qui touche au vivant.

Mais avant de s'établir dans un nouveau territoire, les jeunes loups peuvent entreprendre ce que nous appelons des "excursions" exploratoires sur de courtes distances. Ces excursions leur permettent d'évaluer les ressources alimentaires disponibles, la présence d'autres meutes concurrentes et la qualité générale de l'habitat. Elles ont aussi pour but de leur apprendre à chasser et vivre seul, ce qui va leur permettre de développer une expérience, fort utile pour leur prochain départ en dispersion. Pendant cette phase, les jeunes loups explorent le territoire de leur meute ou les abords, en solitaire. Ils peuvent partir quelques heures, jours voire semaines et parcourir des distances considérables. Que ce soit lors de phases d'excursion ou lors de la dispersion, les jeunes loups peuvent avoir des interactions amicales mais aussi agonistiques avec d'autres loups/meutes, notamment lorsqu'ils traversent leurs territoires. Dans de rares cas, cela peut même entraîner la mort. Depuis 1998, seule une louve, la femelle reproductrice de la meute du Ringelspitz (GR), aurait subi la loi de ses congénères, retrouvée en janvier 2021 près de Pigniu.

Mais d'autres cas similaires pourraient exister, sans que les corps aient été retrouvés.

Il est nécessaire de savoir que la mortalité, chez le loup, est très élevée : elle se monte à 40 à 50% la première année de vie (faiblesse génétique, malformation, accidents, autres prédateurs éventuels) et grimpe jusqu'à 60-80% les deux suivantes (accidents de la circulation ou naturels, braconnage, tirs légaux ou conflits *intraspécifiques*). Au final, le loup n'a qu'une espérance de vie de 5 à 7 ans dans la nature. Le record, sur le territoire helvétique, est actuellement détenu par F07, femelle fondatrice de la première meute suisse en 2012, dans le Calanda (Grisons). Elle a dû être abattue à la suite d'une détérioration de son état de santé (tumeur aux poumons révélée après l'autopsie) à l'âge de 13-14 ans.

Mais, vous le devinez, ce genre de cas est extrêmement rare, surtout aujourd'hui que la régulation préventive vient complètement brasser les cartes, en tirant des individus de manière arbitraire et sans prise en compte de leur âge ou de leur rôle dans la meute. L'espèce *Canis lupus* se régule donc déjà par elle-même, ne serait-ce que par la mortalité naturelle et humaine (sans les tirs) et l'absence éventuelle de reproduction lorsque les proies viennent à manquer ou que les territoires deviennent saturés. Bien que beaucoup continuent de le croire et de le clamer, il est temps de mettre les choses au clair : il n'y a pas de croissance exponentielle infinie chez les prédateurs !



Photo : Fabien Bruggmann

COMMUNICATION & COOPÉRATION

La communication joue un rôle vital dans la vie sociale des loups. Ils utilisent une variété de vocalisations pour transmettre des informations complexes entre les membres de la meute. Les hurlements, les grognements, les gémissements et d'autres vocalisations servent à coordonner les activités du groupe, à alerter sur les dangers et à renforcer les liens sociaux. Chaque membre de la meute est capable de reconnaître les vocalisations individuelles des autres membres, ce qui facilite la coordination des activités collectives comme la chasse et la défense du territoire.

En plus des vocalisations, les loups utilisent des signaux visuels et olfactifs pour communiquer. Les postures corporelles tels que la queue dressée, les oreilles couchées et les poils hérissés transmettent des messages sur l'état émotionnel et la position sociale. Les signaux olfactifs, au travers de marquages territoriaux avec l'urine et les excréments, jouent un rôle crucial dans la délimitation et la défense passive des territoires de chasse et de reproduction.

La coopération est particulièrement manifeste lors de la chasse. Les loups utilisent des stratégies de groupe, notamment lorsqu'il s'agit de grands herbivores comme le cerf, qui suivent un processus bien défini. Initialement, les loups approchent silencieusement leur proie, profitant de leur capacité à se fondre dans leur environnement. Une fois à proximité de la proie, les loups peuvent se figer et évaluer la situation, prêts à passer à l'action si la proie devient accessible. En un mouvement coordonné, ils se lancent vers leur cible. Si la proie tente de s'échapper, la poursuite peut s'étendre sur plusieurs centaines de mètres avant que les loups ne passent à l'attaque. Lorsque la distance est réduite, ils exploitent leur force collective pour capturer efficacement la proie.

Dans certaines circonstances, au sein même d'une meute, il arrive donc que des individus chassent en solitaire. Cette capacité à chasser seul peut être observée dans des situations particulières où les conditions environnementales ou les opportunités de chasse le favorisent. Dans certaines zones où les proies sont abondantes et relativement faciles à capturer, un loup peut choisir de chasser seul pour maximiser ses chances de succès, soit pour compléter les apports aux louveteaux soit pour son propre compte, sans partager la nourriture avec d'autres membres de la meute.

Cela a lieu également lorsqu'il rencontre des opportunités imprévues, comme la présence soudaine d'une proie à portée. Mais il est clair que l'organisation d'une meute permet de prédater des proies plus facilement mais aussi de plus gros gabarit, l'union faisant la force.

La chasse en solitaire peut se révéler, elle, beaucoup plus ardue, conduisant alors les jeunes loups, disperseurs ou en excursion, à se rabattre plus facilement sur des proies plus faibles, enfermées, ne pouvant fuir, soit nos animaux d'élevage. L'opportunisme fait partie des nombreux points communs que nous avons avec le loup. C'est aussi pour cette raison que la régulation, à l'intérieur de meutes et de manière totalement anarchique et arbitraire, peut se révéler à double tranchant : toute déstructuration dans la cohésion sociale, l'organisation d'une meute, surtout l'éventuelle disparition d'un ou des deux membres du couple reproducteur, peut entraîner la dispersion rapide et incontrôlée de jeunes loups, possiblement inexpérimentés ou n'ayant pas achevé leur formation de chasse. Devenant solitaires, sans organisation ni soutien, ils vont alors commettre plus de dégâts sur les animaux d'élevage, ce qui est logique mais surtout, totalement contreproductif.



Photo : Mission Loup

GESTION DU TERRITOIRE

Une meute de loup possède un territoire, appelé "domaine vital", oscillant entre 100 et 250 km². En Suisse, actuellement, il serait, en moyenne, de 150 km² dans les cantons ayant une forte densité de loups et donc de meutes (Valais & Grisons).

Le choix du territoire se base, en premier lieu, sur le réservoir de proies disponible, un facteur des plus importants. Mais il est également vital pour le loup d'avoir des zones de repli, sous la forme de forêts, de champs, afin qu'il puisse se soustraire aux différents dangers, se cacher et protéger ses louveteaux. Mais l'expansion humaine de ces cinquante dernières années a réduit les espaces disponibles pour la faune et le loup, ce qui fait que ces derniers doivent désormais s'acclimater à notre présence, de manière plus appuyée (et non l'inverse, l'humain s'étant largement étendu et pratiquant nombre de ses loisirs dans la nature depuis 2-3 décennies). Ils apprennent donc à nous décoder, à savoir à quel moment nous représentons un réel danger pour eux et cela mène donc à des rencontres qui peuvent être plus fréquentes que dans de vastes territoires sauvages. Certaines meutes, en Italie, vivent même à proximité de villages depuis des décennies, sans pour autant que cela ait une incidence quelconque sur des éventuels conflits, du moment que nous respectons les règles simples qui vous seront expliquées dans ce dossier.

Les massifs montagneux ne représentent aucun problème pour le loup, il les affectionne particulièrement car ces derniers accueillent également des forts effectifs d'ongulés et cervidés, qui restent les proies favorites du prédateur. Notre pays abrite donc toutes les conditions requises pour que le loup s'établisse, si nous nous basons sur ses besoins en termes de territoire et de réservoir alimentaire.

La meute établit sa tanière et le(s) lieu(x) de rendez-vous au centre de son domaine vital. Cette zone fait quelques kilomètres carrés et est très fréquentée de mai à septembre, au moment de la mise-bas et de l'éducation des louveteaux. A l'intérieur de cette zone, aucun individu étranger à la meute n'est toléré. Tout solitaire qui le traverserait serait alors en danger de mort, surtout à cette période sensible.

Contrairement à ce que beaucoup continuent de penser, les meutes n'ont pas des territoires bien délimités, qui ne se touchent pas, bien au contraire.

Il arrive très fréquemment qu'une partie de leur territoire chevauche celui de la voisine, c'est ce que nous appelons les "zones tampon" (buffer zones). Sur ces zones, il y a des marquages fréquents pour signifier sa présence à la meute voisine, une communication olfactive obligatoire. La gestion de ces buffer zones est assez complexe et dépend notamment des liens familiaux unissant des meutes entre elles mais aussi et surtout les effectifs de chacune d'elle.

Des rencontres entre deux meutes dans ces zones conduiraient à des conflits, pour défendre le territoire. Il est évident que les effectifs seront alors primordiaux : une meute de 10 individus l'emportera sans peine sur une de 4 individus. Et celle ayant les effectifs les plus bas pourrait donc subir des pertes à l'interne, ce qui est contreproductif pour sa survie. L'étude de Kira Cassidy "Pack dynamics in Yellowstone" explique parfaitement l'importance des effectifs dans la gestion de ces zones tampon. Malheureusement, elle n'est pas disponible actuellement mais nous avons eu la chance de suivre sa formation en 2023 et les données étaient très intéressantes, le fruit d'un long travail de recherches.



Photo : AB Photography/IStock

Si on se projette sur un exemple de terrain, chez nous, nous pourrions aborder le cas de la meute du Marchairuz. La première portée est née en 2019, puis il y en a eu une chaque année jusqu'en 2022. Comme mentionné plus haut, les subadultes femelles ayant tendance à moins s'éloigner pour fonder leur propre meute (des exceptions existent, attention), dans le cas présent nous avons une situation claire : les meutes voisines du Risoux et du Mont-Tendre avaient, à la base, une femelle provenant de la meute du Marchairuz à leur tête. Cela montre bien la dynamique des meutes sur le terrain.

Et lorsque cela arrive, il n'est pas rare que la meute d'origine ait une zone tampon avec les autres voire lui cède une partie du territoire.

Malheureusement, aujourd'hui en Suisse, il n'est que peu fait mention de ces zones tampon, qui sont même parfois totalement ignorées des autorités officielles. Et cela est particulièrement préjudiciable dans le cadre de la régulation de meutes, où les périmètres de tir ne prennent pas voire peu en compte ces zones. Il serait alors nécessaire de ne procéder au tir que dans le centre du domaine vital, pour être certain de ne prélever que des individus appartenant à la meute visée, comme le signifie l'autorisation adressée à l'OFEV. L'exemple le plus criant est celui des meutes de Ferpècle/Arolla et Val d'Hérens, lors de la phase de tir de régulation préventive cet hiver.

La non prise en compte d'une fameuse zone tampon (pourtant clairement visible en comparant simplement les données officielles et publiques) au profit de l'établissement du tir sur l'ensemble du territoire, a mené au tir du futur mâle reproducteur de la meute de Ferpècle, non concernée par une autorisation de tir. Un louveteau pourrait également faire partie des victimes collatérales. Au final, au lieu de prélever des individus de la meute réellement visée (Val d'Hérens), les tirs ont également déstabilisé la meute voisine. Aujourd'hui, deux meutes ont donc perdu leur mâle reproducteur, ce qui conduit à des mouvements à l'interne, à une réorganisation et pourrait également mener à une possible dispersion plus rapide des subadultes ou à une éventuelle augmentation des attaques sur les animaux d'élevage. La connaissance et la prise en compte de ces zones tampon sont donc vitales, ceci afin d'éviter les erreurs, aux conséquences néfastes autant pour le loup que pour les éleveurs !

La gestion du territoire d'une meute est donc évolutive, tout au long de sa vie. Elle peut décider de le délaisser au profit d'un autre, plus prolifique ou lui fournissant une meilleure sécurité. Les lieux de la tanière et de rendez-vous peuvent changer d'une année à l'autre également, en fonction de certains facteurs telle la pression humaine ou encore les conditions météorologiques, des blessures à l'interne, ou si l'un, voire les deux, membres du couple reproducteur ont changé dans ce laps de temps, etc. Rien n'est donc jamais figé avec le loup, que ce soit son territoire, son fonctionnement organisationnel ou encore ses effectifs.

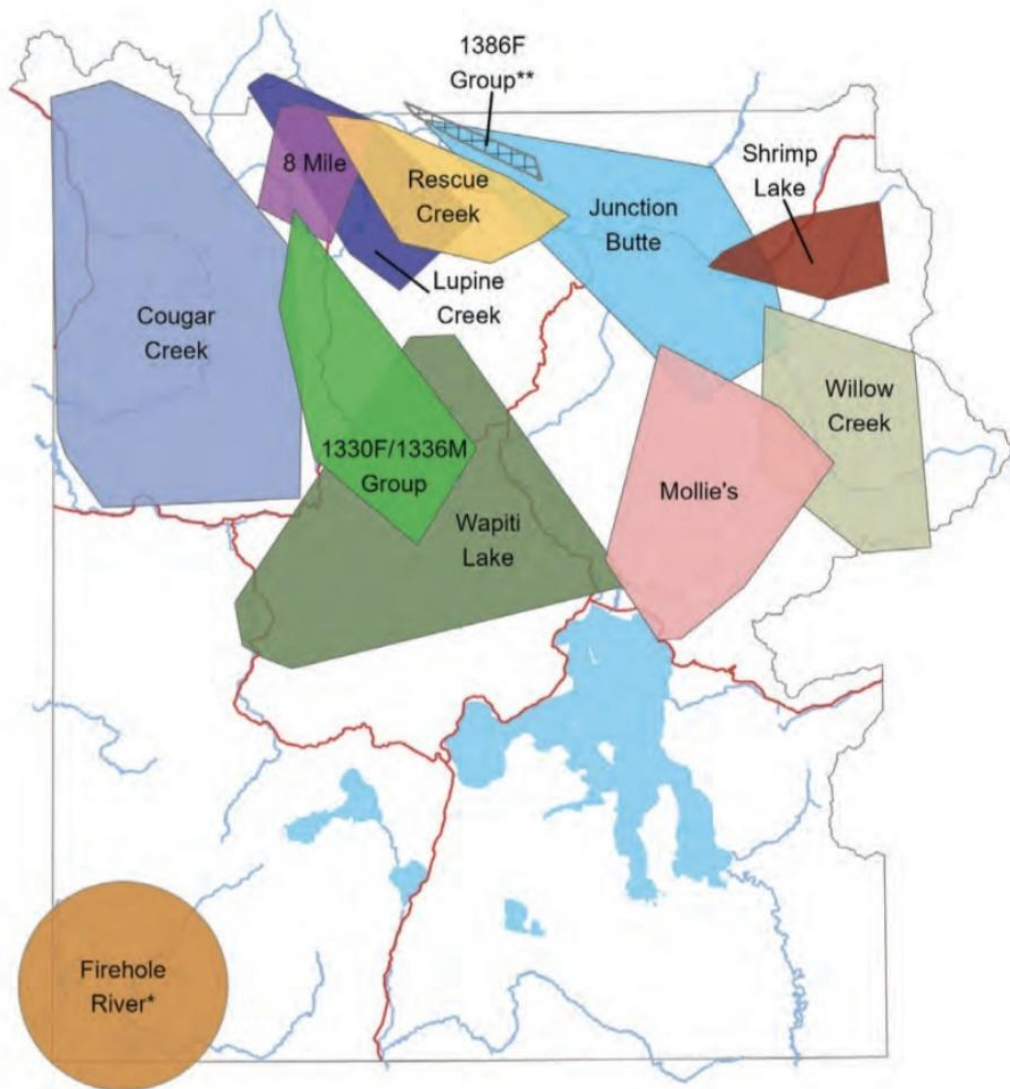
Dictionnaire

Lieu de rendez-vous *Endroit où la meute laisse les louveteaux durant les mois de juillet/août/septembre pendant qu'elle part à la chasse.*

OFEV *Office Fédéral de l'Environnement*

2023 Yellowstone Wolf Pack Territories

(95% minimum convex polygons of aerial locations)



Note: Aerial locations are not obtained during wolf hunting seasons outside of the park. Some wolf pack territories do not represent all transboundary space use.

* No radio collars present, unable to estimate territory size.

** Pack not present at end of the year.

Photo : plan des meutes à Yellowstone 2023 - "Yellowstone wolf project annual report"

CONCLUSION

En conclusion, le fonctionnement du loup est un exemple remarquable de comportement social adaptatif et complexe parmi les espèces animales. Comprendre sa structure sociale, sa stratégie de reproduction et son rôle écologique est essentiel pour apprécier pleinement cet animal emblématique et pour guider les efforts de conservation visant à protéger son habitat et à assurer sa survie à long terme dans nos écosystèmes fragiles.



Photo : Paul Browning

Le loup dans l'histoire



Photo : Illustration

Aujourd'hui, un seul canidé provoque encore une peur autant irrationnelle qu'irraisonnée dans nos contrées : le loup. Contrairement à ce que nous pourrions penser, elle n'est pas basée sur une longue liste d'attaques ou de morts causées par le prédateur sauvage depuis l'évolution et l'apparition de notre *mode sociétal*, au milieu du 20^{ème} siècle. Elle a surtout été cultivée, entretenue au travers de l'image que nous avons faite du loup, notamment dans les contes, récits anciens, mythes et, par la suite, dans le cinéma. Le canidé se retrouve dans la même galère que le requin, mis à « l'honneur » dans la fameuse saga « Les Dents de la Mer » de Steven Spielberg dans les années 70. Ce film, un gros succès au box-office, a provoqué une vague de peur sans précédent, conduisant au massacre **de plusieurs centaines de millions** de spécimen et provoquant la consternation et les excuses de Spielberg, des décennies plus tard. Le loup a, lui aussi, toujours vu son image représentée de manière très négative, entre attaques sanglantes sur l'homme, positions menaçantes, toute canine dehors, ou dévorant les chiens de Rémy « Sans Famille » ou La Mère Grand du Petit Chaperon Rouge.

La vision n'est guère enchantresse et, couplée à l'histoire, a laissé des traces certaines dans l'imaginaire collectif. Tout comme le nombre de récits et légendes des siècles passés, où le loup est vu déchirer les chairs et manger des cadavres dans un paysage de désolation et de misère, dues aux guerres et épidémies meurtrières, comme nous le verrons plus loin.

Très nombreux sont les cas, dans les registres et autres documents officiels entre 1300 et 1800, où il devient ardu de dissocier le fantasme, les affabulations, sur fond d'une profonde méconnaissance du canidé, de la réalité. Nous pouvons citer, comme exemple, la célèbre Bête du Gévaudan, ce fait divers du 16^{ème} siècle, qui est resté dans les mémoires sans que nous puissions, aujourd'hui encore, identifier avec certitude le vrai coupable et quelle forme il avait. En ce qui concerne le loup et bien d'autres sujets de ces époques troublées, nombre de récits ont été inventés, exagérés, parfois même instrumentalisés, notamment sous la pression de certaines entités telle que l'Église Catholique, qui décrivait le loup comme « le diable », le symbole du mal. La chasse aux loups-garous et aux sorcières, dont le loup est considéré comme le complice, a mené à environ 100'000 procès et à 30'000 à 60'000 morts, entre 1430 et 1680. Ce n'est qu'un exemple, parmi tant d'autres, du poids des croyances à ces époques, qui pesaient nettement plus lourd car elles n'étaient aucunement contrebalancées par un accès à la connaissance et à des cursus scolaires. Ces dernières ont donc largement contribué à aggraver l'idée que la population se faisait du canidé sauvage.



Photo : L. Camy

Certes, le loup, tout comme son cousin le chien, ont bien attaqué et tué des humains, majoritairement des enfants et des femmes, durant le Moyen-Âge et jusqu'au début du 20^{ème} siècle, c'est un fait. Mais on semble oublier que tous les animaux, sauvages et domestiques, peuvent interférer avec l'homme et que ces interactions peuvent s'avérer affiliatives (amicales), neutres ou agonistiques (non amicales, agressions défensives ou offensives). Et que le résultat de ces rencontres dépend d'une multitude de facteurs, certains prévisibles et d'autres non, que vous allez découvrir au fil de ce dossier. Il est donc hautement risqué voire totalement contre-indiqué de comparer ou de généraliser avec tout ce qui touche au domaine du vivant et de la nature.

Si nous voulons vraiment cesser de nourrir des peurs irraisonnées, il est alors nécessaire de les affronter. Pour se faire, nous devons donc approfondir et nous cultiver afin de démêler le vrai du faux, en prenant en compte les situations dans leur globalité. Cela demande donc de se plonger dans l'histoire, de remonter les siècles pour obtenir tous les paramètres vitaux nécessaires à la compréhension tels que les conditions de vie de l'époque, le *mode sociétal*, l'environnement, les circonstances, les situations, les croyances, etc. Mais également apprendre, au travers des nombreuses études et ouvrages aujourd'hui disponibles, qui est vraiment le loup, l'animal, son fonctionnement, ses mœurs, etc. Ces deux pôles, l'apprentissage et la recherche, sont indissociables si nous souhaitons mieux nous représenter la prédation sur l'homme et les circonstances dans lesquelles elle peut se produire.

Replantons donc le décor, en remontant au Moyen-Âge, période où la majorité des attaques a eu lieu. Cette époque de l'histoire, échelonnée sur plusieurs siècles, a été le théâtre de très nombreuses guerres à travers l'Europe mais aussi de grandes vagues d'épidémies, tel le choléra, la variole, la peste ou encore le typhus, faisant des centaines de millions de victimes. Les cadavres pouvaient être laissés sur les champs de bataille ou aux abords des villages (la population et les armées étant dépassées par le nombre de morts), ou brûler tant que cela était possible. Il est maintenant prouvé que le loup peut être charognard, ces fléaux lui ont donc clairement permis de se nourrir et auraient également prêté à confusion dans l'esprit de la population.

Le *mode sociétal* et les conditions de vie en place durant ces siècles étaient foncièrement différents des nôtres, et ce en tout point. La population (ou petit peuple comme on le nommait souvent), était nettement plus présente et étendue dans les territoires.

Elle était en proie à une misère crasse, à des épisodes de famine, d'exploitation, à des hivers rudes, à des maladies provoquées par un manque d'hygiène, etc. Les préoccupations et le mode de vie de nos ancêtres étaient loin d'être identiques à ce que nous expérimentons aujourd'hui, au 21^{ème} siècle.

Par exemple, les enfants n'étaient souvent pas scolarisés (sauf dans l'aristocratie), travaillaient à la ferme et étaient souvent utilisés pour garder les troupeaux, de jour comme de nuit. Ils effectuaient nombre de tâches et travaux, se déplaçant ou restant souvent sans surveillance, dès l'âge de trois ou quatre ans. De nombreux abandons laissaient également des bambins de tout âge à la rue, sans logement et forcés de se débrouiller seuls. De nos jours, il serait totalement impensable de pratiquer de la sorte, aucun enfant ne se retrouverait plus seul sur des estives, à garder des moutons alors qu'il n'a que 6 ou 8 ans, sans suivre de cursus scolaire obligatoire. Et aucun ne serait non plus abandonné dans la rue, livré à lui-même et isolé. Cela a clairement eu une grande incidence sur les risques encourus, pour des gamins, de se retrouver sans défense face à un prédateur, sauvage mais aussi à deux pattes ! L'exploitation des enfants n'a réellement changé qu'au 20^{ème} siècle mais, avant cela, leurs conditions de vie étaient très rudes, la mortalité très élevée. Un nouveau-né sur 4 mourrait avant l'âge d'un an et à peine plus d'un enfant sur deux atteignait l'âge de 10 ans. Les causes principales étaient les maladies/épidémies (absence de vaccination) ainsi que l'insuffisance et les carences alimentaires. D'ailleurs, les enfants occupaient 30 à 40% des places dans les cimetières.

La malnutrition et le manque d'hygiène faisaient que les personnes étaient plus chétives, ce qui a également pu contribuer à rendre femmes et enfants plus vulnérables. Ainsi, vus comme des proies incapables de les fuir, les prédateurs, chiens errants ou loups, ont donc pu les prédater, dans des circonstances bien précises et propres à cette époque, au mode socio/économique on ne peut plus précaire. En effet, il faut noter que, durant ces siècles, il a également été constaté une disparition du nombre d'espèces proies, provoquée par la chasse excessive. Elle-même était due à la famine et aux conditions de vie assez misérables que connaissait le petit peuple, souvent écrasé par les monarchies au pouvoir.

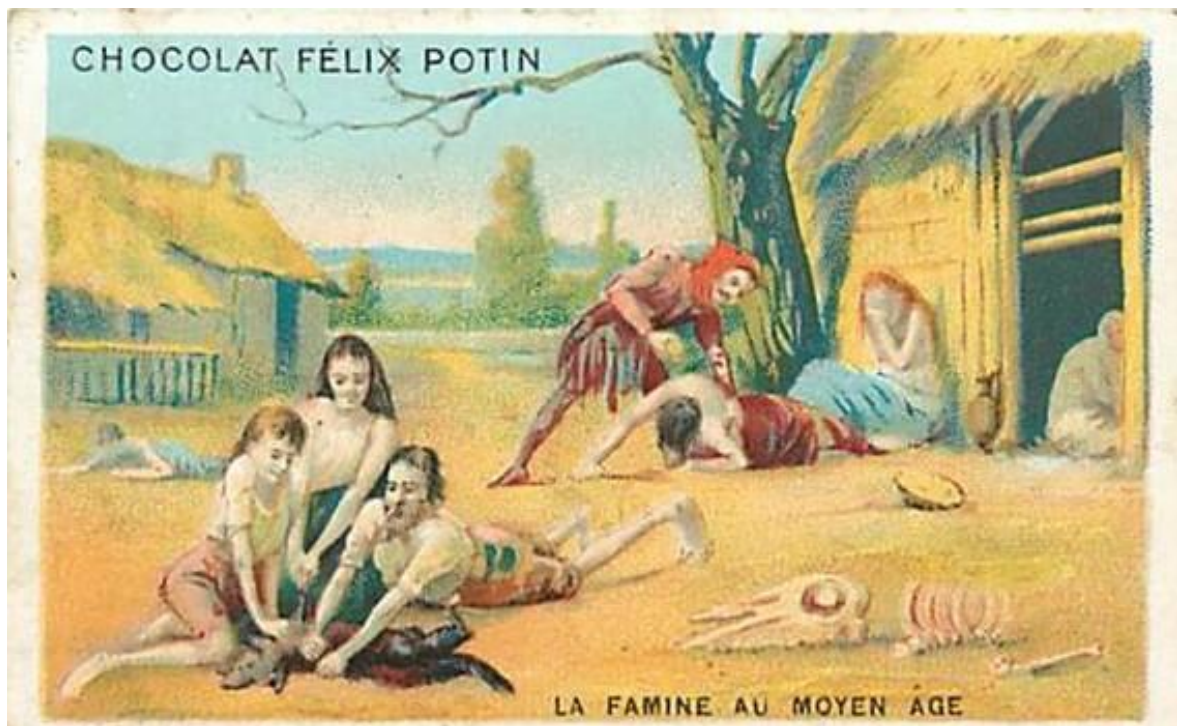


Photo : Félix Potin

Il est clair que sans proies sauvages, les loups et les chiens errants n'avaient plus d'autre choix que de se reporter sur les animaux d'élevage, les cadavres laissés à même le sol ou encore des victimes humaines pour se nourrir. Femmes, enfants et parfois des personnes âgées ont été, selon tous les documents d'archives (ordonnances, édits, registres paroissiaux), les catégories les plus concernées par les attaques de prédation. Nous savons, effectivement, que le canidé est un opportuniste qui verra, si les proies naturelles commencent à manquer, surgir son instinct de survie, comme toute espèce. Cela le poussera alors à s'attaquer à des proies n'étant pas dans son registre habituel, fort logiquement. À situation exceptionnelle, comportement inhabituel !

Dans des circonstances identiques, soit des conditions précaires où la nourriture viendrait à manquer et que sa survie serait menacée, l'humain est également confronté à la survenance de comportements ne faisant pas partie de sa nature, tels que le vol, l'agression voire le meurtre, pour tenter de sauver sa vie ou celle de ses proches. Les récits de camps de prisonniers ou de concentration ou d'époques de grande famine, en parlent ouvertement. Un fait divers, extrême certes mais véridique, du crash de l'avion « Fuerza Aérea Uruguaya 571 » dans les Andes, le 13 octobre 1972, où les rescapés se sont nourris de leurs congénères morts pour survivre, est un autre exemple de l'instinct de survie également bien présent chez l'humain.

N'oublions pas que, sur le fond, nous ne sommes qu'une espèce animale parmi des millions d'autres.

Au Moyen Âge, nous pouvons également citer la difficulté à identifier/différencier les canidés et donc les responsables des attaques. Entre les chiens errants, souvent en meutes, les loups, la période horaire des attaques, la distance, l'environnement, l'adrénaline, le choc, la situation et le manque de connaissances de la population, les témoins ou victimes d'attaques ou morsures peinaient à établir, avec certitude, l'identité du coupable. D'ailleurs, dans les registres paroissiaux, où sont consignés toutes les naissances et décès de la population, les mentions variaient entre « bête cruelle, dévorante, féroce, ravissante » ou encore « animal incertain », « animal étranger au pays ». Environ 400 cas portant ces mentions ont été répertoriés sur deux siècles, seulement dans la région de Beauce en France (6000 km²). Aujourd'hui encore, nombre de personnes peinent à différencier un loup d'un chien, les erreurs d'identification sont encore légion.

Cette difficulté à obtenir des informations fiables, menant au vrai coupable, est également présente dans les témoignages concernant la Bête du Gévaudan. Durant les 3 années qui ont jalonné son parcours meurtrier, durant lesquelles elle a tué 120 personnes et en a blessé 70 autres, cette dernière a changé de forme, de couleur ou d'aspect nombre de fois, oscillant tantôt entre la panthère, le loup, l'humain avec des grandes griffes en fer, etc. Il est donc litigieux de se baser sur les récits et écrits présents dans les registres, édits, archives ou chroniques, trop de doutes subsistent en l'absence de preuves médicales/ADN permettant d'établir non seulement les réelles causes de la mort mais aussi de désigner le vrai responsable.

A ces époques, une maladie virale a également mis à mal la cohabitation avec l'humain, provoquant de très nombreuses attaques : la rage ! Elle touche le système nerveux et est caractérisée par des altérations du comportement (agressivité caractérisée), des troubles locomoteurs, de l'*hypersalivation* et des paralysies. Elle se transmet par une simple morsure et provoque la mort du sujet contaminé dans un délai très court. Ce fut un vrai fléau durant ces siècles et bien que la Suisse ait été reconnue officiellement indemne de la rage en 1998, cette maladie est encore bien présente aujourd'hui et tue, dans nombre de pays du monde, majoritairement sous-développés, plus de 10'000 personnes par année.

La rage est, selon John Linnell, auteur du fameux rapport « NINA » relatant les attaques de loups sur l'homme au 20^{ème} et 21^{ème} siècle, la raison principale des incidents ou morts ayant touché l'homme, durant ces siècles mais encore aujourd'hui, comme vous le découvrirez dans le sujet sur les attaques de loup.



Photo : chien atteint de la rage (Institut Pasteur)

Et le dernier point, non négligeable, c'est la difficulté à obtenir des preuves médicales irréfutables sur les corps trouvés. Durant le Moyen-Âge, les connaissances et méthodes étaient bien plus sommaires qu'aujourd'hui. Les autopsies ne pouvaient avoir lieu, d'ailleurs, que sur le lieu de la mort, effectuées par un « barbier/chirurgien ». Elles étaient moins systématiques et ne permettaient absolument pas d'approfondir, comme nous le pouvons aujourd'hui.

Grâce à l'apparition des analyses ADN, au milieu des années 1990, il est maintenant possible de trouver l'identité du vrai coupable (sur des millions de personnes) ou encore de différencier le chien du loup.

Malheureusement, durant les siècles passés, ce procédé était inexistant. Les autopsies et les connaissances médicales n'ont vraiment pris un grand essor qu'au début de 1800, avec l'apparition du microscope, de la radiographie ou encore de la toxicologie.



Photo : LIAGE

Il faut également rajouter à cela l'état du corps et le délai écoulé entre la mort et la découverte de ce dernier. En effet, si la victime n'était pas trouvée immédiatement (ce qui était fréquent), si des heures, des jours voire des semaines s'étaient écoulés et en tenant compte des effectifs de chiens errants, de loups et d'autres plus petits prédateurs (renards, fouines, rongeurs, corbeaux etc.), il est clair que les victimes étaient alors retrouvées dévorées. Les corps étaient dans un état tel qu'il était quasiment impossible d'établir les vraies causes de la mort. Et même si le corps était trouvé plus rapidement, il n'existait aucun moyen de le conserver au froid à ces époques, élément pourtant primordial pour établir des autopsies.

Dès lors, il en va sans dire que nous devons être très précautionneux en ce qui concerne les « diagnostics » sur les causes de la mort, en nous basant que sur des témoignages visuels ou des écrits dans des registres paroissiaux. Ce sont les criminels à deux pattes qui ont dû bien profiter durant ces siècles : leurs méfaits pouvaient être facilement couverts en abandonnant le corps dans la nature, laissant ensuite les prédateurs s'en charger et leur faire ainsi porter le chapeau.

En prenant en compte tous ces faits et paramètres, le bon sens nous force donc à nous munir de la plus grande prudence en ce qui concerne les attaques de loup durant ces siècles troublés et foncièrement opposés à nos modes sociétaux actuels. Vous l'avez compris, il est extrêmement compliqué, aujourd'hui, de faire la lumière sur les attaques qui ont réellement été commises par le loup et d'en identifier les causes réelles. Elles pouvaient donc provenir d'attaques défensives ou prédatrices (souvent provoquées par la rage, la disparition de proies sauvages ou l'habituation), de "nettoyages" des cadavres ou lui avoir été simplement attribuées à tort, pour toutes les raisons mentionnées précédemment, dont le manque de preuves irréfutables.

En conclusion, il est très préjudiciable (et toujours déconseillé à vrai dire) de faire des comparaisons entre les époques, les modes sociétaux, les environnements, les circonstances ou encore les situations. Il serait temps que la dangerosité du loup cesse d'être instrumentalisée par les partis politiques, qui s'en servent pour instaurer un climat de peur, idéal pour manipuler les foules et ainsi tenter d'obtenir son éradication. C'est un procédé utilisé depuis la nuit de temps. Ce dossier spécial vous montrera, de manière claire et transparente, la réalité soit les vrais dangers qui pèsent sur l'humain en ce qui concerne les canidés et sa haute part de responsabilité !

Dans notre mode sociétal actuel, aujourd'hui en Suisse, tout a complètement changé, évolué, nous sommes à des lieux du Moyen Âge. Le loup ne représente donc plus le même danger qu'autrefois, tout simplement car la façon dont nous vivons, la maîtrise de virus telle la rage mais surtout les études scientifiques et l'éthologie nous permettent de bien mieux comprendre les mécanismes du vivant (instincts, comportements, mœurs, communication, fonctionnement, etc.). Nous pouvons ainsi mieux appréhender l'animal, les rencontres et de ne pas reproduire des gestes ou des actions pouvant conduire à l'attaque/agression.

La gestion des espèces proies, dont les effectifs sont stables et même en excellente santé pour le cervidé, les informations transmises dans les médias et entités officielles concernant l'interdiction de nourrir des animaux sauvages et la gestion des déchets dans nos contrées sont la clé pour une coexistence avec le moins de heurt possible entre le canidé sauvage et l'homme.

Comme le sujet est passionnant et prendrait des centaines de pages pour être abordé en détail, nous conseillons aux personnes intéressées à creuser le sujet de l'histoire du loup au travers des siècles passés, de lire les excellents ouvrages de l'écrivain/historien Jacques Baillon, notamment "Traces de loups" & "Drôles de loups et autres bêtes féroces". Vous pouvez les trouver dans les références et les commander sur amazone.fr (en France).

Dictionnaire

Mode sociétal

Qui se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qu'ils constituent une société organisée.

ADN

Molécule support de l'information génétique héréditaire (acide désoxyribonucléique).

Hypersalivation

Production excessive de salive.



Photo : Petit Chaperon Rouge (Wikipédia)

La dangerosité



Photo : illustration

Lorsque nous abordons le thème des prédateurs, de tout autre animal ou situation de la vie quotidienne, l'humain évalue alors les risques de dangerosité qu'il/elle peut représenter pour son intégrité physique ou psychique. Afin de mieux comprendre cette notion de « danger », que nous utilisons fréquemment, nous allons en mentionner les fondements théoriques, à commencer par la définition.

La dangerosité est l'estimation du danger, le risque traumatique (psychologique ou physique), pour une victime potentielle. C'est surtout une notion *anthropocentrique*, nécessaire dans le respect de la sécurité publique et familiale. Elle peut être évaluée pour chaque espèce animale, y compris pour celles que cette dernière menace : animaux sauvages, de compagnie, humains, etc.

Il est important de ne pas confondre dangerosité et peur ! La première se base sur les vrais dangers encourus et leur occurrence alors que la seconde est en lien avec le ressenti de chacun, selon son degré de connaissance, ses expériences, ses croyances, voire l'éducation qui a été reçue, entre autres. Une personne craignant les araignées est intimement convaincue qu'elles représentent un réel danger, ce qui n'est pas le cas dans nos contrées.

Nous devons donc toujours faire la différence entre la vraie dangerosité d'un animal, d'une situation, d'une chose et celle que nous créons et amplifions, au travers de nos peurs et phobies personnelles.

Mais revenons maintenant à l'animal : il est reconnu potentiellement dangereux lorsqu'il présente un ensemble de caractéristiques qui font que l'intégrité physique ou psychique d'un individu peut être mise en péril par ses comportements (agression, poursuite, prédation etc.).

En ce qui concerne le canidé, principalement domestique, les critères de dangerosité sont :

- **Le poids masse du canidé**
- **La catégorie de personnes à risque**
- **Le type d'agression (offensive ou défensive)**
- **Le type de morsures (contrôlées, simples, multiples, tenues)**

Il est très important de relever que le risque de dangerosité est toujours relatif à une personne particulière et à des circonstances spécifiques. C'est le point d'ancrage pour comprendre ce sujet. Chaque être vivant, animal ou personne, est un individu unique, se comportant différemment selon les situations, l'environnement, l'état émotionnel/physiologique ou les humeurs du moment, entre autres. Rien ne peut donc être généraliser. Exemple : si un loup venait à mordre une personne dans des circonstances spécifiques (qui doivent impérativement être évaluées dans leur ensemble et de manière neutre et approfondie), alors que cela n'était pas arrivé en 10, 20 ou 30 ans, ce cas ne doit donc pas mener à une évaluation négative, en termes de dangerosité, de l'ensemble de l'espèce. Cela restera un individu, une personne, une situation, un contexte, un état émotionnel/physiologique, des circonstances spécifiques, soit de nombreux facteurs qui diffèrent, parfois même d'une occasion à l'autre pour le même individu.

Soyons clairs : tout animal peut donc, selon ces mêmes facteurs, être dangereux ! Nous devons également intégrer que le comportement humain, au moment des faits (agression/morsure), joue un rôle prépondérant, notamment lors de toute attaque défensive. Mais, selon les circonstances, cela peut également être le cas lors d'agression offensive/prédatrice, directement ou indirectement. Nous reviendrons sur ce point dans les chapitres suivants.

Il y a également une donnée extrêmement importante, incontournable, à prendre en compte lorsqu'on parle de dangerosité, de risques d'agression ou d'incident en lien avec un animal, une situation, une action, un loisir, etc. : **le facteur « probabilité »**.

En ce qui concerne les canidés en Suisse, il est évident qu'avec 553'452 chiens constamment autour de nous (domicile, lieux de loisir, amis/famille, etc.), en complément d'une éducation, de conditions de détention et de connaissances loin d'être toujours idéales, les risques de morsure/attaque augmentent de manière très conséquente par rapport au prédateur sauvage, discret, comptant seulement 300 individus et avec lequel les rencontres sont nettement plus rares. Dans le même ordre d'idée, les risques de mourir dans un accident d'avion, si nous ne le prenons que très rarement, sont assez insignifiants par rapport à ceux de succomber dans un accident de voiture, que nous prenons quotidiennement, les foyers suisses faisant, en moyenne, entre 10'000 et 30'000 km par année. Ce facteur est non négociable et doit rester à l'esprit dans tout débat touchant aux risques et à la dangerosité, ceci afin d'éviter la surenchère ou la survenue d'angoisses handicapantes et, bien souvent, non justifiées.

Il est aussi juste de dire que la nature, de manière globale, est dangereuse, comme le prouvent les statistiques annuelles des accidents. Nous allons y pratiquer nos loisirs, oubliant ou ignorant totalement les nombreux dangers qui s'y cachent, bien plus dangereux et fréquents que des prédateurs naturels : chutes de pierres, de branches et d'arbres, irrégularité du terrain (*déclivité*, trous, entraînant des chutes), crevasses, falaises, conditions météorologiques changeantes (chaleur, avalanche, *crues* soudaines, foudre, tempête, humidité), etc. Tous ces paramètres peuvent mener à des blessures (fracture, traumatisme, commotion, cérébrale, hémorragie, choc hypovolémique/septique/anaphylactique, brûlure), à des problèmes physiques (coup de chaleur, troubles cardio/respiratoires, malaise, hypo/hyperthermie, insolation, déshydratation) et donc, malheureusement, à la mort.



Photo : illustration

Et l'évolution de notre société, qui pousse toujours plus à la recherche de sensations fortes, de nouveauté ou de performances, engendre toujours plus de prises de risques et de dangers. Des activités tels le trail, la course à pied ou le VTT, mettent en avant une problématique méconnue mais qui augmente grandement les risques d'accident voire de mort : l'utilisation d'écouteurs. En effet, couplés aux lunettes à soleil et au casque/casquette, sans compter la focalisation sur le chronomètre et autres paramètres, la personne perd tout bonnement deux de ses principaux sens : la vue et l'ouïe ! Dans ces circonstances, nous ne sommes donc plus attentifs à ce qui se passe autour de nous, aux bruits, aux éventuels événements, aux personnes ou animaux qui pourraient se trouver sur notre chemin ; **nous ne voyons plus venir le danger et ne pouvons donc l'anticiper !** Il est maintenant évident que les risques et donc le danger proviennent également de la surestimation de nos capacités, du manque d'anticipation & d'observation ainsi que de la méconnaissance du terrain, du fonctionnement de la nature et de son imprévisibilité.

Nous devons avoir conscience qu'avec la nature et le vivant, nous ne pourrons jamais tout prévoir, tout contrôler et que le risque zéro n'existera jamais, dans aucun domaine. Il y aura donc toujours des dangers et des accidents, dans chacune de nos activités, du moment où nous ouvrons les yeux à celui où nous les fermons. Il est donc vital de ne pas surréagir ni de faire, comme cela se voit fréquemment, des comparaisons ou des prédictions fantaisistes. Ces dernières sont souvent basées non sur de réels risques et dangers mais issues, le plus souvent, de peurs, ancestrales, culturelles, mythologique ou provenant de traumatismes ou de phobies. Notre rôle est de nous préoccuper de la dangerosité en fonction des probabilités et de la fréquence d'occurrence, en y apposant des procédures, des mesures et des règles qui éviteront, autant que possible (mais oubliez le "toujours") les incidents.

Dictionnaire

<i>Anthropocentrique</i>	<i>Qui fait de l'homme le centre du monde.</i>
<i>Choc hypovolémique</i>	<i>Diminution du volume sanguin efficace, c'est-à-dire de celui qui est physiologiquement nécessaire au maintien d'une fonction circulatoire normale.</i>
<i>Choc anaphylactique</i>	<i>Réaction allergique exacerbée, entraînant dans la plupart des cas, de graves conséquences et pouvant engager le pronostic vital.</i>

Choc septique

Infection généralisée qui entraîne une défaillance des organes et une tension artérielle dangereusement basse

Crue

Élévation du niveau dans un cours d'eau ou un lac.

Déclivité

État de ce qui est en pente.



Photo : illustration

Les divers types d'agression



Photo : illustration

Selon les études récentes, il existerait au moins 25 patrons moteurs d'agression chez le chien, influencés par les gènes. Mais qu'est-ce, au juste, qu'une agression ? **C'est une menace ou un acte physique contre l'équilibre physique ou psychique d'un individu. Nous entendons par là tout comportement ayant comme résultat d'obliger un autre individu à rester à distance, soit spatialement, soit socialement mais sans forcément qu'il en résulte un dommage physique.** L'agression ne veut donc pas forcément dire « danger », c'est surtout une estimation.

Dans ce chapitre, nous nous baserons principalement sur le chien domestique. Comme nous le verrons dans les prochains chapitres, c'est le canidé responsable du plus grand nombre d'agressions et de morsures en Suisse, fort logiquement puisque c'est aussi le plus courant. La documentation et les descriptifs ont donc été majoritairement établis en prenant en compte le chien mais reste tout de même valable pour tout autre canidé.

L'agressivité provient de facteurs génétiques (de l'animal et de ses ascendants) mais aussi épigénétiques telles les répercussions de la grossesse, la socialisation primaire (les trois premiers mois) et secondaire (au-delà de 3 mois), l'éducation donnée par la mère & les autres congénères adultes, l'environnement donné par l'éleveur & le propriétaire, les incidents/accidents de la vie quotidienne, les rencontres sociales positives et négatives, les maladies, etc. Elle a donc de multiples origines qui peuvent prédisposer certains chiens à être agressifs, la faire apparaître ou l'aggraver.

Il est nécessaire de se rappeler que, selon les circonstances et nombre d'autres facteurs précédemment cités dans ce dossier, tout animal peut représenter un danger, agresser de manière défensive ou offensive. Si l'on désire une garantie à 100% qu'un chien ne mordra jamais, il faut alors prendre une décision irrévocable, celle de choisir un chien en...peluche. Il est donc vital de s'ôter définitivement de la tête que notre chien ne mordra jamais, rien n'est plus faux et dangereux.

En ce qui concerne le canidé, sachez qu'il n'a pas d'autre choix que d'utiliser ses patrons moteurs, génétiquement programmés pour les chiens et les proies, envers les humains. Il ne peut pas inventer ou apprendre un nouveau langage, indépendamment de ses patrons moteurs *intrinsèques*, pour communiquer avec l'humain (J. Dehasse).

Dans le cadre des agressions sur l'homme, il en existe deux types :

- **défensive/réactive** Le canidé réagit quand c'est la personne qui va vers lui.
- **offensive/proactive** Le canidé va vers la personne pour l'attaquer. Pour les prédateurs sauvages, elle sera nommée « attaque de prédation ou prédatrice ».

Selon l'évaluation des attaques de chiens ou de loups (OSAV/Rapport NINA), la majorité sont défensives. Cela montre bien la position de « non-conflit » du canidé, ne considérant pas l'homme comme une proie à la base. Mais comme mentionné précédemment, ce dernier reste un prédateur et l'agression offensive ou l'attaque prédatrice est également possible, dans des circonstances spécifiques et selon certains facteurs exposés dans ce dossier.

En termes d'agression, nous pouvons aussi mentionner qu'il y a trois catégories pour les évaluer :

- **Agression prévisible** Le canidé émet une phase de menaces identifiables (mimiques, postures, vocalises) et compréhensibles.
- **Agression peu prévisible** La phase de menace est difficilement identifiable ou presque simultanée avec l'attaque.
- **Agression imprévisible** L'attaque est immédiate, sans aucun avertissement préalable.

Tout canidé, dans une situation d'inconfort, de peur ou de surprise (rencontres imprévues avec l'humain pour le loup), se retrouve alors en position défensive.

Si la distance est courte, il devrait alors montrer des signes clairs et identifiables :

- Oreilles en arrière
- Mydriase (dilatation des pupilles)
- Plissement du front et du museau (se retroussant et découvrant les babines)
- Hérissément des poils de la nuque et de l'échine dorsale
- Queue entre les pattes postérieures
- Mâchoire en petit C (ou grand C en cas d'agression offensive) soit montrant les dents
- Grognements

Ces signes permettent d'indiquer à la personne/congénère que l'individu est dans une situation très inconfortable, qui le met mal à l'aise ou lui fait peur et que l'action en cours doit être stoppée immédiatement. Marche, approche, caresse, tentative de prendre la gamelle, l'humain doit s'arrêter net et laisser l'animal tranquille. Il est nécessaire de remettre de la distance avec le canidé, soit de reculer, ce qui va faire baisser son état de stress !

Le grognement, souvent vu comme un signe de déviance comportementale ou d'agressivité caractérisée par ceux ne maîtrisant pas le domaine canin, n'est rien d'autre qu'un avertissement donné par le canidé pour signifier le même état de mal être précédemment cité. Il survient souvent lorsque les précédents signaux n'ont pas été compris. Cela fait partie de sa communication dite acoustique (aboïement, grondement, grognement, etc.). Chez le loup, ce dernier survient lorsqu'il y a effet de surprise et que la distance qui le sépare de ce qu'il considère être comme un danger pour son intégrité physique est faible. Il faut tout de même savoir que le grognement ne mène pas forcément à la morsure ! Pour l'éviter, il suffit de stopper immédiatement l'action en cours et de remettre de la distance avec le canidé, en reculant doucement. C'est un avertissement sonore qui doit être éminemment respecté mais pas mal interprété.



1) Posture attaque offensive

2) Posture attaque défensive



Mâchoires en « petit C »



Mâchoires en « grand C »

Photos : illustration / FSIFP

Chez le canidé, dans le cas d'attaques défensives, des signaux sont, bien souvent, donnés avant la morsure. Mais lorsque les instincts du canidé sont stimulés, par exemple le passage d'un joggeur, trailer ou cycliste, l'agression sera immédiate et sans signes d'avertissement. C'est malheureusement « le jeu de la proie » puisqu'une personne ou une chose en mouvement rapide, qui court ou fuit, réveille l'instinct de prédation du canidé, qui se jette alors à sa poursuite.

Nous tenons à rappeler qu'un instinct est non modifiable et propre à l'espèce donc, en présence de chiens ou de loups, il est nécessaire de s'arrêter, de marcher (à côté du vélo pour les cyclistes) et ne pas repartir tant que l'animal n'est pas hors du champ de vision. Par sécurité, il est même conseillé de marcher ou pousser le cycle pendant quelques minutes.

Mais, dans des circonstances spécifiques comme les attaques imprévisibles par exemple, il arrive que le chien ne donne que peu ou pas de signaux d'avertissement. Cela peut varier d'un individu à l'autre, en fonction de nombreux facteurs tels la génétique, les modifications comportementales et physiques abordées précédemment ou encore les troubles pathologiques (*hyperréactivité*, *hypervigilance*, troubles de la thyroïde, TOC, démence sénile), entre autres. Il est juste de mentionner aussi que les réactions dépendront, là encore, de plusieurs facteurs telle la génétique, l'épigénétique, les circonstances, la situation, l'état émotionnel/physiologique actuel, mais aussi de la personnalité & du caractère de l'individu, qui, rappelons-le, lui sont propres, comme chez tout être vivant. Nous ne devons jamais oublier cela !

Chez le chien, il existe quatre phases/séquences de l'acte d'agression :

- 1) Phase d'intimidation (menace)
- 2) Phase d'attaque (action/morsure)
- 3) Phase de fin (apaisement)
- 4) Phase réfractaire (cesse et ne revient plus à la charge sauf si la menace continue)

Il y a un fait méconnu avec le chien, pourtant vital à intégrer : dès qu'un individu est confronté à un élément perturbateur (forte excitation ou frustration), cela va engendrer une émotion très difficile à gérer pour lui. La seule façon d'ensuite s'apaiser, redescendre à un état normal, c'est de mordre ! Il se retournera donc sur ce qui est à proximité immédiate, un jouet, un congénère ou l'humain. Cela est la cause de la fameuse « agression redirigée ». Il est regrettable que les modes de communication canine, tous les signaux d'apaisement mais aussi ceux indiquant le mal être, la peur ou le stress ne soient pas connus ni maîtrisés par tout propriétaire et, au-delà, par la population dans un sens plus général.

Il existe plusieurs types d'agressions chez le canidé : parentales (de sevrage, disciplinaires et éducatives), compétitives/sociales, de contrôle sexuel, d'irritation (frustration, de douleur), maternelles (protection), de gestion de l'espace (distanciation, défense de groupe, territoriales), redirigées, de poursuite et de meute (infanticide, prédatrices en groupe).

Il est donc très important, au vu de tous ces éléments, d'apprendre la lecture du chien, au travers de ses mimiques, ses postures, ses instincts, ses comportements et de sa communication. La compréhension de notre propre chien permet de repérer les signes et, avec l'aide d'un éducateur professionnel ou d'un vétérinaire comportementaliste, d'en comprendre les causes et d'y remédier, dans la mesure du possible.

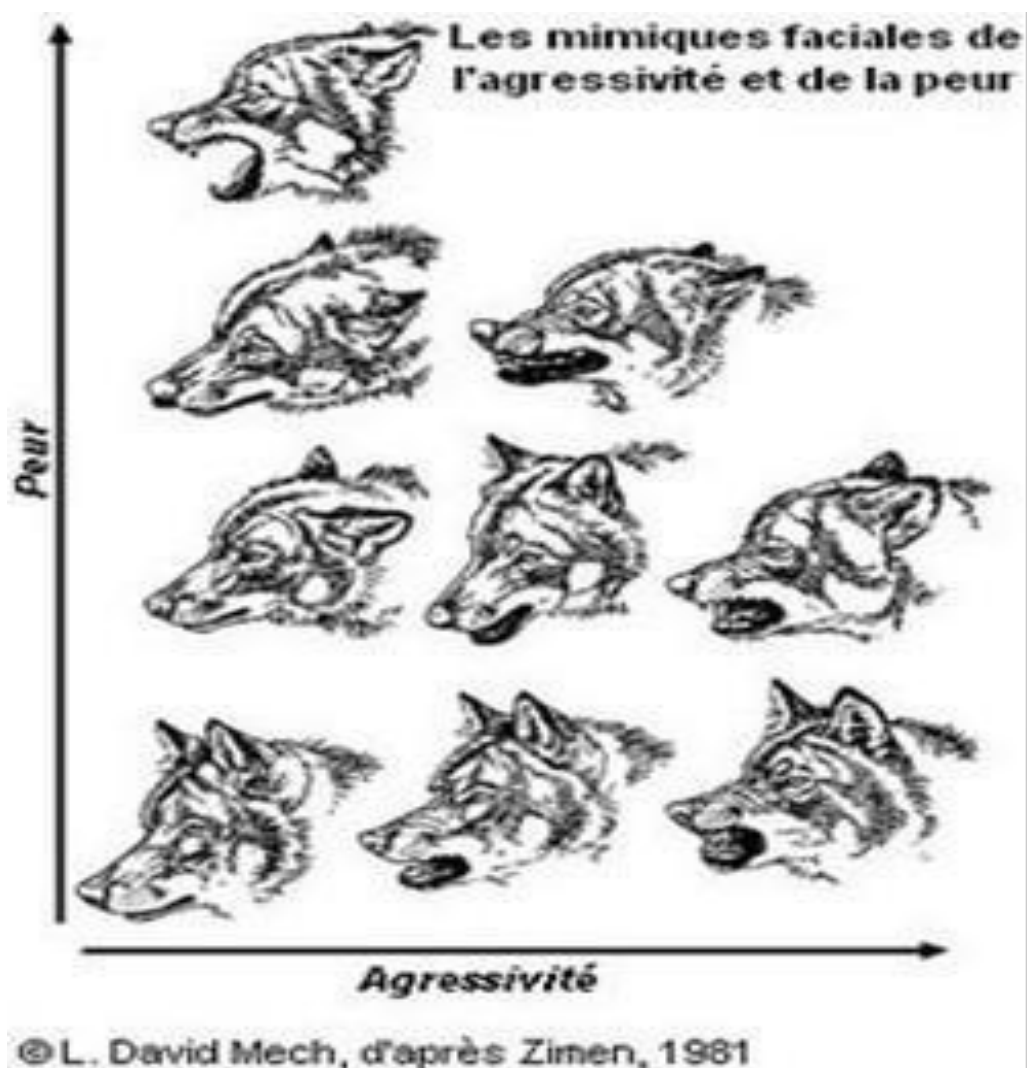


Photo : D. Mech

Notons encore les différents types de morsures chez le canidé :

Morsure simple	Le chien mord une fois et relâche.
Morsure simple & tenue	Le chien mord mais ne relâche pas.
Morsures multiples	Le chien mord à plusieurs reprises, relâchant à chaque fois.
Morsures multiple & tenue	Le chien mord à plusieurs reprises, ne relâche pas, secouant la gueule, ce qui provoque des arrachements musculaires.

Afin de comprendre les conséquences physiques possibles à une morsure, il est nécessaire de savoir que la puissance de la mâchoire du canidé oscille entre 100 et 150kg/cm². Elle peut cependant atteindre 700kg/cm² pour le Kangal, chien à la mâchoire la plus puissante. Le loup est, quant à lui, à 150 kg/cm².

Pour clore ce chapitre, nous abordons les signaux d'apaisement, que pratiquent tous les canidés. Ce sont des comportements préventifs appliqués afin de ne pas laisser naître les conflits. Ils s'utilisent à un stade précoce dans le but d'éviter la surenchère lors de situations pouvant dégénérer et nuire gravement à l'intégrité des individus. Ils ont donc pour but de s'apaiser et d'apaiser l'autre, ça a donc un double effet. A savoir qu'ils sont génétiques, le bâillement étant le tout premier acquis à la naissance.

Voici quelques signaux effectués par le canidé, qui vous permettront de mieux le comprendre :

- Détournement du regard
- Bâillement
- Baisser la tête
- Se lécher la truffe
- Se coucher
- Montrer les flancs (position T)
- Stopper tout mouvement (freezing)
- Se gratter
- Lever la patte
- Baisser les oreilles
- Battre de la queue
- Marcher en arc

Pour l'apaisement et la communication, les vocalises sont aussi utilisées :

Hautes	Elles expriment une plainte (douleur, peur, besoin d'aide).
Normales	Elles se rapportent à tout ce qui est cool (jeux).
Basses	Elles expriment une menace, une agression.

Pour apaiser un canidé, l'homme peut également utiliser des signaux d'apaisement tels que :

- regarder/détourner le regard en alternance
- marcher en arc (faire un arrondi pour approcher un chien soit ne pas arriver en ligne droite sur lui)
- bâiller, ignorer l'individu
- marcher lentement

En ce qui concerne le loup, le chapitre "les attaques de loup sur l'homme" vous fournira toutes les réponses sur ce sujet, de manière détaillée.

Pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur le comportement canin, l'agressivité et la génétique, il existe un livre très complet et intéressant intitulé "Tout sur le comportement du chien". Il vient de sortir et a été écrit par Joël Dehasse, un comportementaliste vétérinaire de premier plan et une autorité reconnue dans sa profession. L'ouvrage de Michel Georgel "Éthologie du loup, éthologie du chien" est également à lire avec intérêt.

Dr JOËL DEHASSE
**TOUT SUR LE
COMPORTEMENT
DU CHIEN**
Éducation et génétique



Dictionnaire

<i>Patron moteur</i>	<i>Séquence innée de comportements génétiquement programmés (séquences d'un comportement).</i>
<i>Intrinsèque</i>	<i>Qui est inhérent à quelqu'un, à quelque chose, qui lui appartient en propre.</i>
<i>Pathologie</i>	<i>Trouble, maladie.</i>
<i>Pathologique</i>	<i>Qui a trait à une maladie, à un trouble.</i>
<i>Déviance</i>	<i>Caractère de ce qui s'écarte de la norme.</i>
<i>Génétique</i>	<i>Tout ce qui est relatif aux gènes, à l'hérédité.</i>
<i>Epigénétique</i>	<i>Tout ce qui provient de l'éducation des parents, des apprentissages et expériences vécues durant toute la vie d'un individu, qu'ils soient positifs ou négatives.</i>
<i>Hyperréactivité</i>	<i>Excès de réactivité, de réaction face à un stimulus extérieur.</i>
<i>Hypervigilance</i>	<i>État de vigilance anormalement exacerbé par l'anticipation d'un danger imminent réel ou imaginé, et qui s'accompagne d'une anxiété accrue.</i>

Les attaques de loup sur l'homme (2002-2020)



Photo : Depositphoto

La peur est certes encore bien présente mais qu'en est-il vraiment des attaques de loup aujourd'hui, dans nos pays développés et notre mode sociétal actuel ? Considère-t-il vraiment l'homme comme une proie ? Comme nous l'avons vu précédemment, nombre de théories sur le loup et ses attaques sur l'homme ont traversé les siècles, plus souvent négatives que positives. La connaissance concernant le prédateur n'a vraiment émergé qu'au milieu voire à la fin du 20^{ème} siècle ; avant cela ses mœurs et fonctionnement étaient fort méconnus donc majoritairement interprétés, sans recul ni savoir. Il était alors vu comme une bête sanguinaire, cruelle, capable de tuer pour le plaisir uniquement, le diable, un psychopathe du règne animal. Et ce, notamment, à cause des attaques de masse sur les troupeaux, tuant plusieurs bêtes et en laissant d'autres agonisantes, un spectacle insoutenable pour les éleveurs et bergers, assurément.

Aujourd'hui, nous savons que ces tueries de masse ne proviennent non pas d'une déviance comportementale pathologique ni d'une quelconque perversion ou cruauté (ces dernières étant l'apanage exclusif de l'humain) mais bien d'un instinct, propre à d'autres espèces tels le chien, le renard, la fouine, la hyène, etc.

Le « Surplus Killing », que nous appelons aussi « tuerie ou prédation excédentaire » est dû à l'instinct de prédation des prédateurs, qui tuent plus que ce qu'ils ont besoin de consommer. Mais lorsque cela arrive, il y a des conjonctures spécifiques existantes :

- la faiblesse des proies domestiques, due notamment aux divers croisements & manipulations génétiques apportées par l'humain, à l'encontre d'une évolution dite naturelle (soit à l'inverse des proies sauvages). Cela les rend incapables de fuir le prédateur et de se mettre à l'abri, sur des zones non accessibles à ce dernier.
- un environnement où les proies sont temporairement immobilisées ou vulnérables, telle une forte quantité de neige ou des proies prises au pièges dans un enclos ou des espaces clos.
- une faiblesse dans la protection des animaux d'élevage (pas suffisamment de moyens de protection voire, parfois, aucun --> pâturages non protégeables notamment). Il est essentiel de rappeler que les clôtures seules, sans berger ni chien, peuvent avoir une durée d'efficacité limitée dès lors que le prédateur a compris comment y pénétrer, souvent aidé par la déclivité et l'environnement (rocher, irrégularité du sol, trous, etc.).

Lors de ces prédatons excédentaires, le loup va être excité par les mouvements de panique de ses proies, tentant de le fuir et il mord, griffe, tue tant que ça continue de bouger, parfois après le début de la consommation voire revient plusieurs fois dans la nuit. C'est instinctif, étant donné qu'il ne sait pas quand sera la prochaine fois qu'il pourra manger. Les dégâts sont alors conséquents, choquants et laissent les éleveurs dans l'abattement et l'incompréhension puisque le loup n'a, finalement, ingurgité que la quantité de viande lui étant nécessaire. Dans la nature, il reviendrait manger ses proies les jours suivants. Cependant, comme tout instinct, le « Surplus Killing » n'est pas contrôlable ni modifiable, ce qui demande alors que la protection mise en place soit la plus complète possible, au travers de la présence de chiens de protection, d'un berger et de clôtures électrifiées aux normes. Ce trio est reconnu depuis longtemps, notamment dans les pays ayant toujours vécu avec le loup voire d'autres prédateurs.

Ce système permet d'éviter ces fameuses tueries excédentaires grâce à l'intervention des chiens et du berger, il est nécessaire de le clarifier.

Aujourd'hui, l'aberration est de continuer à mettre des moutons sur des pâturages qui ne permettent aucun moyen de protection, ce qui apprend les mauvais comportements au loup selon de récentes études italiennes. Outre le fait qu'il prenne l'habitude de s'attaquer aux animaux d'élevage non protégés, cela le rend également plus insistant le jour où une protection est mise en place.



Photo : Illustration

Entre les attaques sur les troupeaux et son lourd passif dans nos imaginaires, le loup fait partie, encore aujourd'hui, des espèces animales qui génèrent des positions très extrêmes au niveau « cote de popularité », faisant immédiatement basculer le sujet dans l'émotionnel pur, surtout dans les sphères politiques malheureusement. En effet, il peut être haï par certains et adulé par d'autres, ces deux extrêmes étant, somme toute, hautement négatives, ne menant nullement à la connaissance et à une vision approfondie, rationnelle et factuelle de l'animal ainsi que de la situation.

Dans le thème qui nous intéresse, la vision et l'opinion vont, fortement et logiquement, orienter les positions des détracteurs ou des « fans » du loup quant au danger ou non que peut représenter le canidé sauvage pour l'homme.

Il est clair qu'une personne admirant le loup et une autre en ayant clairement peur ou ne l'aimant pas, n'auront absolument pas la même perception au moment d'une rencontre.

La notion du temps, du danger ou encore les comportements adoptés varieront donc, en fonction de la personne et de son ressenti, positif (pas peur, fascination) ou négatif (peur ou haine). Malheureusement, dans le second cas, la méconnaissance et la peur peuvent engendrer de mauvais réflexes ou réactions, aux conséquences alors plus problématiques.

Nous allons donc reprendre, en résumé, les écrits de John Linnell afin de vous montrer où nous en sommes, au 21^{ème} siècle, de la connaissance du loup et de l'état des attaques sur l'homme, morsures ou prédatons mortelles. Là encore, démêlons le vrai du faux !

Voilà une statistique de l'ensemble des attaques ayant eu lieu dans le monde, entre 2002 et 2020 :

- 489 attaques, au total, ont été dénombrées, dont 26 cas mortels.
- 78% des attaques répertoriées (non létales et létales) provenaient de loups enragés, soit 380 sur 489.
- 14 décès sur les 26 recensés sont dus à des morsures d'individus atteints de la rage : la Turquie (9 cas), le Kazakhstan (1 cas) et l'Inde (4 cas).
- 12 attaques prédatrices mortelles (sans provocation humaine ni en lien avec la rage) ont eu lieu entre 2002 et 2020 : l'Iran (6 morts), la Turquie (3 morts), le Tadjikistan (1 mort), les Etats-Unis (1 mort) et le Canada (1 mort). Pour ces deux derniers, notons que le loup du continent américain est plus imposant que le loup gris européen puisque la souche présente en Suisse pèse, en moyenne, 38kg alors que son cousin américain/canadien peut atteindre 50 à 70kg. Ces deux attaques ont également eu lieu dans des régions très isolées et reculées, où le niveau d'anthropisation du paysage n'est aucunement comparable à celui que nous trouvons dans les Alpes.

La majorité de ces attaques de prédation ont eu lieu dans des contextes qu'il est nécessaire d'approfondir, pour mieux comprendre. En effet, elles sont survenues dans des régions surpeuplées et où les conditions socio-économiques sont extrêmement précaires.

Cela nous rapproche donc du mode de vie sociétal du Moyen Âge. Dans ces zones, il est également constaté un manque de proies naturelles, ce qui contraint donc le loup à chasser les animaux d'élevage.

L'élimination des déchets, une réelle catastrophe dans ces pays sous-développés, permet aussi aux prédateurs de relier l'homme à l'accès facile de nourriture. Le contexte menant à des attaques prédatrices est donc grandement favorisé une fois tous ces éléments mis bout à bout, logiquement.

Mais attention, dans un contexte où les proies sont nombreuses et les déchets correctement éliminés, ce qui est le cas dans notre pays aujourd'hui, la proximité du loup avec l'homme peut avoir également un effet positif en ce qui concerne les risques d'incident ! Eh oui, l'habitude à vivre dans des lieux anthropisés réduit les réactions à certains facteurs externes et le loup augmente alors sa tolérance à la proximité des influences *anthropogéniques*. En d'autres termes, le fait de vivre autour de nous permet à la faune sauvage de comprendre notre fonctionnement, de s'habituer/tolérer notre présence et d'être alors moins réactive. Il est scientifiquement prouvé que les animaux qui vivent éloignés de toute civilisation humaine sont nettement plus réactifs lors de contact avec l'humain, ce qui peut engendrer plus d'attaques, défensives et prédatrices.



Photo : Sébastien Farcis (@lecercle)

Aujourd'hui, nous savons qu'avec tout type de prédateurs, la gestion des poubelles et de la nourriture doit être très stricte et réglementée. Le nourrissage, qu'il soit involontaire (restes de repas jetés, ordures laissées à l'air libre) ou volontaire (attraction du prédateur pour l'observer/photographier, tenter de l'empoisonner ou provoquer son tir) est une dérive grave, qui peut entraîner des conséquences qui le sont tout autant. La population se doit de comprendre ce fait et de ne tenter, sous aucun prétexte, de laisser nourriture ou ordures sur des lieux où vivent des prédateurs.

Et, en ce qui concerne la gestion des pratiques au moment de tirs de régulation du loup, il est impératif de poser (et de surveiller leur bonne application sur le terrain) des règles strictes en ce qui concerne le dépôt d'appâts à proximité immédiate d'habitations et de villages, comme cela a eu lieu pendant la phase de régulation proactive en Valais, en hiver 2023/2024, preuves à l'appui. Outre le fait d'être répréhensible et stupide, cette action cache, très maladroitement, une intention de vouloir démontrer que le loup s'approche trop de l'humain et...réenclencher la peur, en arguant sur une pseudo perte de la crainte de l'homme ! Des procédures néfastes, malveillantes, que les autorités officielles devraient dénoncer et condamner publiquement, tant ces pratiques sont à l'encontre de ce que les services de l'État disent vouloir appliquer, soit un "enseignement" au loup ! Mais les dérives constatées ne vont, malheureusement, pas dans ce sens.

Pour éviter les attaques défensives, provoquées par des réactions instinctives de l'animal, il suffit de connaître le fonctionnement & les instincts du loup, ainsi que d'appliquer des règles simples lors de rencontre :

- S'arrêter lors de la rencontre.
- Laisser le temps au loup de partir ! Selon la distance vous séparant, cela peut prendre plusieurs minutes ! Cela n'a strictement rien à voir avec une quelconque "perte de la crainte de l'homme" mais provient simplement de la distance de sécurité plus ou moins importante et du besoin, pour le prédateur et tout animal, d'identifier et évaluer la situation !
- Ne pas fixer l'animal dans les yeux mais plutôt détourner le regard.
- Reculer doucement pour remettre, éventuellement, de la distance.
- Taper dans les mains et criez "va-t-en" si sa curiosité persiste (jeunes loups souvent).
- NE JAMAIS COURIR !



Photo : vivre demain

Il est aussi important d'éviter certaines actions, comme vouloir retirer un mouton de la gueule du loup (protection de ressource, instinct de survie), se rendre à proximité d'une tanière où la meute à ses petits (protection) ou tenter d'approcher ou toucher un individu malade, blessé ou piégé (instinct de survie). L'erreur sera alors 100% humaine, provenant d'une méconnaissance des instincts canins ou d'une provocation/bêtise délibérée.

Nous remarquons donc que les attaques de loup sur l'homme sont, très majoritairement (78%), dues à la rage et que le contexte et le mode sociétal jouent une influence claire sur le 22% restant. En se basant sur les effectifs de loups dans le monde, 60'000 sur le continent américain et environ 17'000 sur le continent européen, ces chiffres et pourcentages montrent clairement que les attaques sur l'homme sont extrêmement rares, menant la probabilité à l'ordre de 0,0000001%.

Pour éviter tout incident, il est nécessaire d'édicter des lois afin de pouvoir rapidement intervenir en cas de comportement anormal ou jugé suspect de la part du prédateur.

Il est également obligatoire de maîtriser la connaissance du canidé sauvage, de savoir quels comportements, attitudes ou situations peuvent réellement augmenter les risques d'incident et procéder de manière claire, que ce soit pour la population ou pour les autorités.

En complément, nous mentionnons également les données sur la dangerosité du loup au travers du rapport de l'Office Fédéral de la Biodiversité (OFB), publié en 2021 et fruit d'une étude de terrain, entre 1993 et 2020 en France. Les divers témoignages d'observations et rencontres avec le loup ont été récoltés sur une base de données. Ils prenaient en compte des facteurs tels que les observateurs (âge, sexe, catégorie socio-professionnelle), le contexte de l'observation, les réactions adoptées (cris, gestes brusques, approche, passivité, fuite) et, bien évidemment, le comportement du canidé sauvage. 3881 interactions ont donc été passées sous la loupe et les résultats sont assez parlants : seules dix rencontres ont mené à des réactions du loup, considérées comme « agressives » (grognement). Il faut savoir que sur dix cas sur dix (100%), l'observateur avait eu des réactions dites intrusives et non appropriées. Mais la conclusion est claire : aucune interaction n'a mené à un quelconque type d'agression, le loup a toujours opté pour la fuite !

RENCONTRES HOMMES-LOUPS

DE 1993 À 2020 EN FRANCE



ANALYSE
DES PERCEPTIONS ET RÉALITÉS

Photo : OFB / loupfrance.fr

Grâce au rapport de John Linnell, aux faits retracés et surtout aux preuves scientifiques, qui permettent d'assurer l'identité de l'animal ayant provoqué une attaque à 100%, nous pouvons aujourd'hui nous faire une idée bien plus précise de la vraie dangerosité du loup, dans notre pays. En 2023, grâce à de nombreuses décennies d'études sur le terrain, l'avènement du matériel de vision thermique et de la génétique, nous avons obtenu de vraies, solides et indéniables connaissances sur le loup, ses mœurs et son fonctionnement. Mais nous avons aussi pu constater, via tous ces documents, que nous ne pourrions jamais avoir une vision approfondie et certifiée de ce qu'il s'est passé dans les siècles précédents. **Dès lors, les rapports, les chiffres et les faits actuels, basés sur notre propre mode sociétal et la situation de notre pays, doivent, logiquement et sans discussion possible, être le point de référence en ce qui concerne les dangers que pourraient représenter le loup pour l'homme au 21^{ème} siècle.**

Le risque zéro n'existant pas avec le vivant et la nature, il est donc nécessaire que la population suisse soit informée voire formée aux bons comportements à adopter envers les canidés, à tous les niveaux. Ainsi, les rencontres avec le loup se passeront mieux et cela permettra d'éviter les mauvaises réactions et donc les incidents.

Dictionnaire

<i>Mode sociétal</i>	<i>Qui se rapport aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qu'ils constituent une société organisée.</i>
<i>Rage</i>	<i>Virus mortel qui se transmet à l'homme par la salive de l'animal infecté. Elle touche le système nerveux.</i>
<i>Anthropogénique</i>	<i>Causé ou généré par l'homme.</i>

Références : rapport NINA de John Linnell, Fauna Valais et Office Fédéral de la Biodiversité (OFB)

Le chien, vrai innocent ou coupable oublié ?



Photo : IG

Dans nos contrées, nous n'avons pas de coyotes et très peu de chacals dorés, qui, comme vu précédemment, recolonisent le territoire très doucement, se faisant discrets. Les renards ne sont, eux, responsables que de peu d'attaques (sous forme de morsures) sur l'homme, malgré leur grande et continue proximité. Il ne reste donc qu'un membre de ce groupe dont nous n'avons pas parlé en ce qui concerne les potentiels dangers qu'il peut représenter pour l'humain : le chien.

Bien évidemment, nous avons une grande affection pour le chien qui, depuis près de 30'000 ans, nous accompagne et est devenu le compagnon par excellence. Il nous aide concrètement dans des tâches du quotidien (chien d'aveugle), protège nos troupeaux, porte secours aux personnes en danger, aide la police ou simplement tient compagnie aux familles, aux personnes seules, âgées ou malades. Nous lui vouons donc une grande confiance, un amour qui, comme nous le verrons, peut le desservir dans certains cas. Mais avons-nous réellement conscience de ce qui se passe dans la vie quotidienne avec le chien, dans notre société ?

Sommes-nous conscients des risques d'incidents, des circonstances qui les entourent et de comment nous influons sur leur survenue ?
Connaissons-nous vraiment le chien, son fonctionnement, ses instincts, ses façons de communiquer ?

Comme le sujet est vaste et mérite sincèrement un réel approfondissement, notre dossier sur le chien est plus conséquent. Nous avons donc décidé de le séparer en deux chapitres :

EFFECTIFS ET MORSURES

AGRESSIONS/INCIDENTS – PAR QUOI OU PAR QUI SONT-ILS PROVOQUÉS ?

Il est impératif que la population lise ce dossier sur le chien car il y a encore trop peu de personnes ayant conscience de la réalité du "terrain" chaque jour, à l'exception du personnel vétérinaire, médical et des éducateurs canins. Et pourtant, grâce à une connaissance plus approfondie, à une meilleure prévention, nous pourrions non seulement éviter nombre d'incidents et leurs conséquences, parfois lourdes, mais aussi améliorer grandement la qualité de vie du chien.

EFFECTIFS & MORSURES



Photo : Martina Osmy

En Suisse, fin 2023, les effectifs de chiens se montaient à 553'452 individus, répartis dans les 26 cantons. Le nombre de détenteurs se fixe, lui, à 455'016. Sur ce chiffre, 392'157 détenteurs ne possèdent qu'un seul chien, 50'020 en ont 2 et 7844 en détiennent 3 (4904 personnes en possèdent plus de 4). Tout chien doit, dans notre pays, être enregistré chez Amicus, au moyen d'un microchip qui permet son identification, auprès des services de police et vétérinaires.

Avec de tels effectifs de canidés domestiques, présents dans tant de foyers et lieux publics, il est donc de mise de se questionner et d'approfondir sur les éventuels incidents qui peuvent, logiquement, avoir lieu entre le chien et l'humain. Car, ne soyons pas dupes, il est clair que comme avec tout être vivant, des pincements, des agressions, des morsures voire des attaques mortelles peuvent survenir. **Le chien est un prédateur, il est vital d'en avoir pleinement conscience et non, comme cela se fait de plus en plus souvent, de l'infantiliser (anthropomorphisme) !** Malheureusement, même si certains de ces chiffres sont parfois publiés, la situation dans son ensemble est, très majoritairement et presque totalement, ignorée par la population suisse.

Les chiffres de recensement nationaux des morsures/attaques de chien sur l'homme et d'autres animaux ne sont, désormais, disponibles que canton par canton. L'OSAV (Office fédéral de la sécurité alimentaires et des affaires vétérinaires) ne publie plus de statistiques au niveau suisse, ceci depuis plus de 10 ans. Lors de la dernière publication en 2008, les chiffres étaient les suivants :

Effectifs de chiens	499'021
Nombre de morsures enregistrées	4796

La statistique, que vous trouverez dans les références, vous permettra d'obtenir de plus amples précisions quant aux catégories d'âges des victimes, la gravité des blessures, les parties du corps touchées, les lieux où se sont produits les incidents, le lien entre le chien et la victime ou encore les races de chiens concernées. Il est vraiment regrettable voire préjudiciable qu'un rapport fédéral, sous cette forme, ne soit plus publié. En effet, comme nous le disons communément « **ce n'est pas ce que nous ignorons qui nous pose des problèmes. C'est ce que nous tenons à tort pour vrai** » !

Le manque de publication des données officielles maintient la population dans la méconnaissance des risques réels d'agressions et de morsures de chiens domestiques. Et l'absence de cours théoriques au niveau fédéral (une aberration quand on parle d'un être vivant) et d'obligation à suivre des cours pratique d'éducation canine dans nombre de cantons, la transmission des connaissances indispensables ne se fait pas efficacement. Tout cela nuit autant au bien-être du chien (ce qui induit différents niveaux et formes de maltraitance) qu'à la sécurité de l'humain. C'est assez grave dans une société évoluée comme la nôtre et devra être corrigé, le plus tôt serait le mieux !



Photo : AniVetVoyage

Aujourd'hui, le nombre de chiens a encore augmenté, tout comme les incidents. Lors d'une étude réalisée en Suisse en 2001 par la vétérinaire Ursula Horisberger, 13'000 morsures avaient été répertoriées en onze mois (septembre 2000 à août 2001). En 2024, le nombre de morsures pourrait, logiquement, avoir pris l'ascenseur donc nous estimerons la moyenne à **10'000 à 15'000 morsures annuelles de chien sur l'homme.**

Selon les indications reçues en formation fédérale, certaines ne seraient pas annoncées aux services vétérinaires cantonaux (40%). En effet, il n'est pas rare que si la blessure n'est pas grave ou peut être soignée sans recours à des points de suture ou opérations, les victimes décident de pas déclarer l'attaque, notamment pour les simples pincements. Il peut y avoir d'autres raisons à cela, comme le souhait de ne pas causer de problèmes dans le cas où le chien responsable de la morsure ferait partie de la famille ou appartiendrait à des amis proches.

La croyance que l'euthanasie pourrait alors être la conséquence est encore bien présente. Nous pouvons également citer la reconnaissance, de la victime, d'avoir été à l'origine de la morsure à cause d'une erreur commise et qu'elle assumera, ne déclarant alors pas le cas.

En ce qui concerne les victimes, elles proviennent de plusieurs catégories d'âge mais les statistiques médicales et vétérinaires sont sans détour : **les enfants de moins de 10 ans sont les principales cibles et victimes**, par rapport à leur proportion dans la population ainsi qu'à leur petite taille. Cela est, somme toute, logique. Nombre de familles ont un ou des chiens, les enfants côtoient le canidé dans plusieurs lieux de vie (amis, places de jeux, domaine public, nature, etc.) et ne connaissent, bien souvent, pas les limites, les choses à faire ou à ne pas faire ou encore les instincts et comportements du chien. Selon les statistiques 2008, le risque de se faire mordre, pour un enfant, est jusqu'à deux fois plus élevé que pour un adulte.

Comme le risque pour les enfants est donc élevé, nous tenons à apporter des précisions : le chien n'identifie pas l'enfant, entre la naissance et la puberté environ, comme un être humain. Le chiot va le considérer comme un compagnon de jeu, un congénère voire, parfois, comme un jouet. Et un chien adopté ou adulte, n'ayant pas vécu ou été familiarisé avec des enfants, pourra aussi le considérer comme une proie ou un danger pour lui. Dans ce cas précis, tout couple possédant un chien et souhaitant avoir un enfant devrait impérativement s'informer auprès de vétérinaires/éducateurs, durant la grossesse, sur les bonnes méthodes à appliquer à l'arrivée de l'enfant. Ceci afin d'éviter les erreurs, parfois difficiles à réparer. De manière générale, sans connaissances approfondies ou professionnelles du milieu canin, nous devrions toujours demander conseil à des spécialistes AVANT d'opérer un quelconque changement dans la vie et l'environnement du chien ! S'il y a une règle des plus importantes à retenir avec un enfant, c'est celle-là : ne le laissez jamais seul avec un chien (même de la famille) et surveillez systématiquement, avec grande attention, toutes les interactions entre lui et le chien !

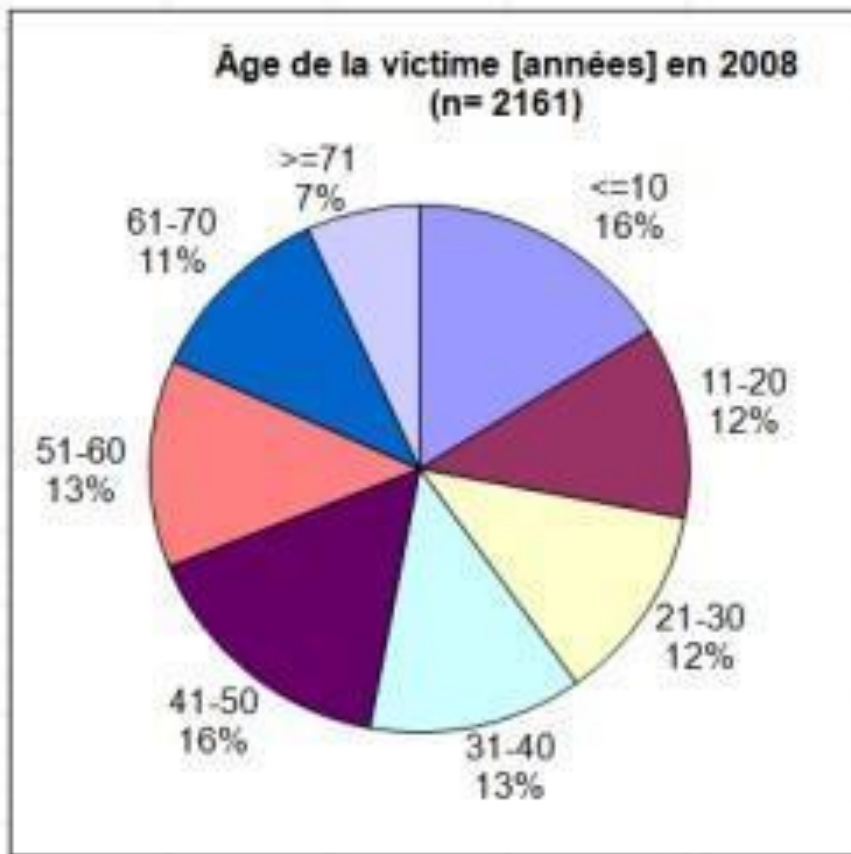


Photo : OSAV

Le chien responsable de la morsure est, les deux tiers du temps, connu de la victime, soit faisant partie de son entourage proche. Actuellement, les races de chien totalisant le plus d'incidents avec l'homme sont les races communes, berger, labrador, etc. Là encore, contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les races dites molossoïdes qui sont les plus dangereuses comportementalement parlant (à l'exception des influences de mauvais propriétaires, les prenant pour faire peur, faire des combats de chien, avec souvent, de la maltraitance - les molosses possèdent une mâchoire puissante pouvant faire plus de dégâts), mais bien les races qui font l'unanimité parce qu'étiquetées « chien de famille » et plus populaires.

Il serait grand temps que nous cessions d'utiliser ce genre de dénomination pour les races de chien et qu'on soit clair et concis : **un chien n'est ni gentil ni méchant, c'est un canidé gouverné par ses comportements *phylogénétiques* et *ontogénétiques*, son caractère & sa personnalité propres, l'environnement dans lequel il évolue, ses expériences & apprentissages vécus et son état physique/émotionnel, entre autres.**

En outre, il est totalement faux, voire très dangereux, de continuer à penser que tous les individus d'une même race ou espèce auront forcément les mêmes caractéristiques comportementales et fonctionnement ou que ce qui s'applique à l'un peut s'appliquer à tous les autres de la même façon, avec les mêmes résultats. C'est une des plus grossières erreurs que nous commettons dans la gestion du vivant, y compris à l'intérieur de notre propre espèce.

En ce qui concerne les parties du corps touchées, lors de la majorité des attaques, cela dépend de la catégorie d'âge concernée et de l'action au moment de la morsure. Sans surprise, chez les enfants, les deux parties le plus souvent mordues sont la tête/visage (très logique au vu de la taille dans cette catégorie d'âge) et les membres inférieurs. Chez les adultes, nous retrouvons les membres inférieurs, supérieurs et les mains.

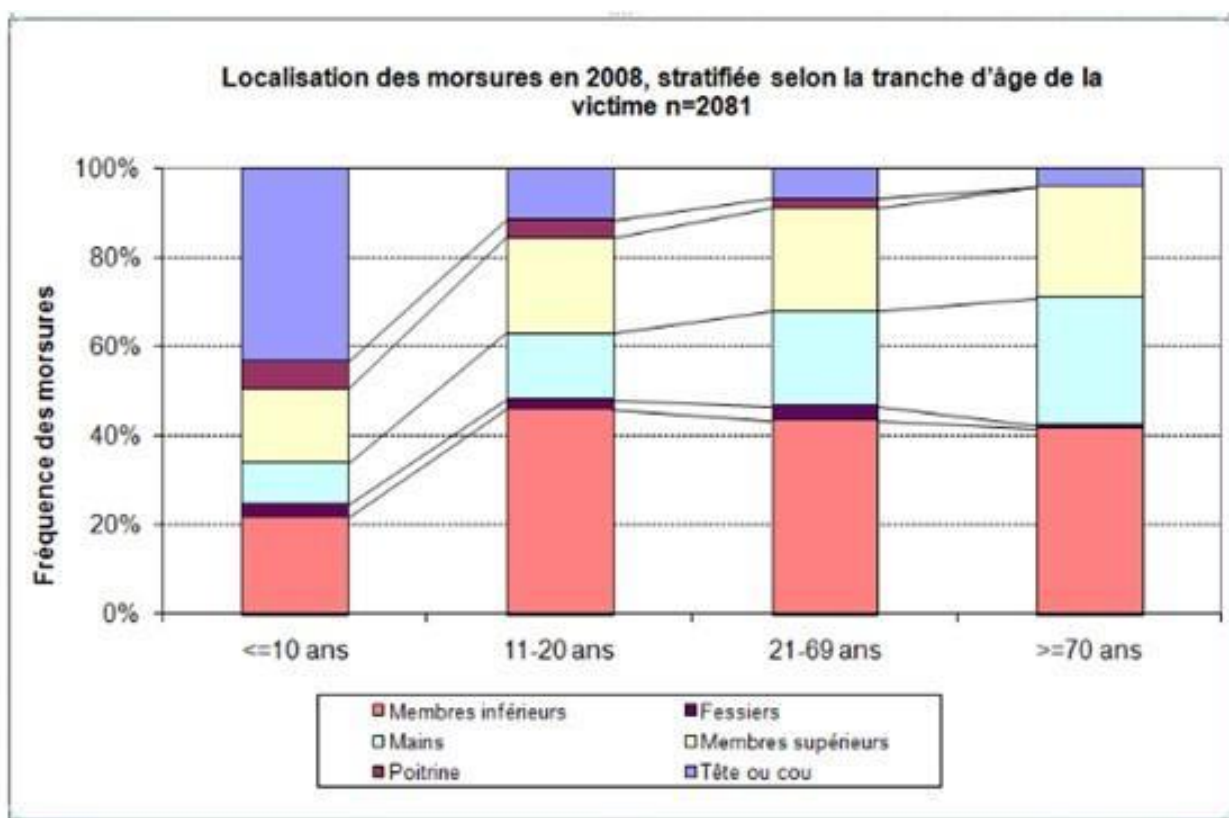


Photo : OSAV

Qu'en est-il, également, du degré de gravité des blessures et des séquelles potentielles, au niveau physique mais aussi psychologique ? Il faut savoir que les morsures sont classées en trois grades, décrits comme suit :

- Grade 1** **Pincement, morsure sans perforation de la peau.**
- Grade 2** **Perforation de la peau sans déchirure musculaire.**
- Grade 3** **Perforation de la peau et déchirure musculaire (massive).**

Si le premier grade ne requiert que peu de soins, même ambulatoires, les deux suivants nécessitent un examen médical et les conséquences peuvent alors être nettement plus lourdes pour la victime. La majorité des morsures enregistrées sont de grade 2, suivie du grade 1 puis du grade 3.

Pour les grades 2 et 3, les séquelles physiques (cicatrices, handicaps à divers degrés, etc.) mais aussi et surtout psychologiques (peur, angoisse, phobie, etc.) sont très fréquentes et peuvent gâcher la vie de la victime et de ses proches. D'ailleurs, les morsures de chiens laissent souvent plus de traces au niveau psychologique, ce qui est souvent méconnu de la population mais reste un problème sérieux et qui peut perdurer sans traitement de désensibilisation adéquat.



Photo : sciencedirect.com (morsure grade 3)

FAITS ET CHIFFRES MARQUANTS

Une étude réalisée à l'Hôpital pour enfants "Armand-Trousseau" (Paris), entre 2002 et 2010, sur 77 enfants mordus par un chien au visage, a donné les chiffres suivants : 55 enfants ont subi de multiples morsures de chien à la face (71,43 %), qui touchaient la zone centrale. Les morsures étaient profondes chez 59 enfants (77 %), avec amputation ou perte de substance étendue pour 24 d'entre eux (31 %). La durée de cicatrisation était de 10,54 mois. Près d'un tiers des enfants, soit 22 sur 77, ont nécessité plusieurs interventions chirurgicales ; 32 enfants présentaient des séquelles esthétiques (41,56 %) et fonctionnelles ; 27 enfants présentaient des troubles psychologiques (35.1 %).

Entre mai 2009 et juin 2010, une étude de Cécile Ricard, regroupant huit centres hospitaliers français (Annecy, Béthune, Blaye, Fontainebleau, Le Havre, Limoges, Marseille et Verdun) a traité des facteurs de gravité des morsures de chien aux urgences. Elle est édifiante et mérite d'être entièrement lue (à trouver dans les sources et références) ! Nous retenons le tableau ci-dessous, qui montre le nombre de morsures et leur degré de gravité chez l'enfant, entre 0 et 15 ans. Ces chiffres ne sont que pour une seule petite année et ne concernent que 8 centres hospitaliers sur plus de 1355 en France.

Gravité des morsures de chien selon l'âge des patients - Enquête multicentrique, mai 2009-juin 2010

	Effectifs	Niveau 2	Niveau 3
0-4 ans	67	67 %	33 %
5-9 ans	58	59 %	41 %
10-14 ans	38	55 %	45 %
15 ans et +	296	49 %	51 %

Photo : étude d'Ursula Horisberger (2001)

En Suisse, l'étude d'Ursula Horisberger, entre 2000 et 2001, a donné les résultats suivants : sur 13'000 morsures, 2860 patients soignés à l'hôpital l'ont été sous anesthésie (22%). Leurs blessures ont été qualifiées de « blessures graves ». Ce sont principalement les blessures à la tête et aux mains qui se révèlent être des « blessures graves » (5980 & 2990). 975 personnes ont dû être hospitalisées (7,5%) ; les personnes blessées à la tête sont celles qui sont le plus souvent hospitalisées (2990 soit 23%). D'une manière générale, les enfants – le groupe présentant le plus de blessures à la tête – souffrent plus souvent de blessures graves et ils sont aussi plus souvent hospitalisés.

Ces chiffres, qui ne concernent finalement que 9 hôpitaux français (sur 1 année) et une seule étude en Suisse, sont très inquiétants et devraient véritablement faire réfléchir certains politiciens et détracteurs du loup ! Aujourd'hui encore, ils ne cessent de prédire des attaques de loup, insistant sur le haut danger planant sur nos enfants mais ils zappent entièrement la réalité, qui ne corrobore aucunement leur argumentaire ! Et les incidents continuent, cachés dans l'ombre et sans que rien ne bouge politiquement, ce qui est hautement condamnable. Et, en ce qui concerne des chefs d'État, ceci est contraire aux mandats qui leur sont confiés soit d'assurer la protection et la sécurité de la population.

Au niveau cantonal, nous vous fournissons les statistiques du Valais, possédant 26'506 chiens (décembre 2023) et étant un des cantons les plus peuplés de loups, au passage. Elles vous montrent que les cas de morsures canines sont en augmentation, de plus de 50% depuis 2019 :

<u>Année</u>	<u>Nombre de morsures</u>
2018	226
2019	155
2020	177
2021	229
2022	307
2023	314

Description	2023	2022
Nombre de procédures ouvertes		
Cas d'agression sur humains	314	307
identité du détenteur non communiquée	76	83
par son propre chien	33	26
par un chien connu de la victime	69	68
par chien inconnu	101	109
non communiqué	35	21
Lieu de l'agression		
espace privé	87	59
espace public	245	207
non communiqué ou inconnu	80	47
Aggression faite par chien de race interdite sur humain	0	3
Cas d'agression sur des animaux	156	88
Autres signalements	18	18

Mesures	2023	2022
Pas de mesures (chiens inconnus, provenance d'un autre pays, etc.)	190	173
Envoi de droit d'être entendu	164	102
Clôture de dossier avec avertissement	267	223
Mesures administratives diverses (p. ex. tenue en laisse permanente, mesures éducatives, mesures sécuritaires)	84	45
Décisions restriction/interdiction	4	0
Décisions euthanasie	1	1
Décisions expertise	2	2
Traitement pénal	8	6
Annonce au canton compétent	37	24
Chien de race interdite refoulé	10	6
Cas traités en relation avec chiens importés	110	71

64 : Affaires canines.

Photo : Service cantonal vétérinaire valaisan (SCAV)

Au niveau de la Romandie, fin 2022, les rapports cantonaux des Services Cantonaux aux affaires vétérinaires des 6 cantons, font mention d'un total de **1273** morsures de chiens sur l'homme. Ce ne sont que les cas déclarés encore une fois.

Si nous nous risquons alors à une petite extrapolation du nombre de morsures de chien domestique sur l'homme en Suisse, sur une période identique au rapport sur les attaques de loup de John Linnell (2002-2020) et en prenant une moyenne bien plus basse que les chiffres fournis précédemment, voici ce que cela pourrait donner :

Moyenne des morsures	4000
Durée	18 ans (2002-2020)
Total en Suisse	72'000 blessés / 2 morts

Ces chiffres, même s'ils ne sont qu'une estimation et ne concernent que la Suisse, sont bien en-dessous de la réalité et ne montrent aucunement la gravité des cas, les traumatismes ni les frais engendrés ! Malheureusement, dans les médias, il n'est que rarement fait mention des morsures de chien, des problèmes qu'elles causent, tant au niveau physique que psychologique. En effet, cela est nettement moins polarisant que le Grand Méchant Loup, à l'heure où il est question d'avoir le meilleur sujet pour optimiser les ventes. Publiquement, il n'est donc que peu voire pas fait mention de ce qui mène aux agressions, du « taux » de responsabilité de l'humain, des solutions pour les éviter ni de quelconques mesures de prévention, à large spectre.

Ce chapitre ne peut être complet sans mentionner l'issue mortelle d'attaques de chien. Selon les chiffres avancés, on ne compterait pas moins de 25'000 morts dus au chien annuellement dans le monde. La cause principale est, sans surprise, la rage, dans des pays aux conditions précaires majoritairement. **Mais, en France, ces vingt dernières années, trente-trois personnes ont perdu la vie dans des attaques offensives : 21 avaient moins de 15 ans et, parmi elles, 16 avaient moins de 5 ans !**



Photo : Elisa Pilarski (tuée par son chien en 2019 en France)



Photo : LaruSanson

En Suisse, deux personnes, dont un enfant de 6 ans, ont été tuées par des chiens depuis 2006. Quand on sait qu'un chien de 20 kg peut tuer une proie de 80 à 100 kilos, nous comprenons alors qu'il s'agit bien d'un prédateur et qu'il serait judicieux de ne pas l'oublier dans l'approche que nous avons du chien domestique. Et cela devrait, si l'on était censé et que la sécurité était notre principale préoccupation, conduire à une révision voire à un durcissement des conditions d'obtention pour le chien, au travers de cours théoriques et pratiques obligatoires voire d'éventuelles formations continues. Et cela dans l'intérêt, en premier lieu, du chien, pour son bien-être physique et psychologique. La suite vous permettra de comprendre, plus en profondeur, l'ampleur du problème dans notre rapport au chien et aux diverses formes de maltraitance que notre "souplesse" actuelle engendre !

Nous tenons à préciser qu'en Suisse et en France, depuis le début des années 90, aucune morsure ni incident n'a été répertorié entre le loup et l'homme/l'enfant. Bien que cela puisse arriver, comme vu précédemment, il est alors hautement recommandé de toujours prendre en compte la totalité du sujet, les chiffres et les faits réels, avant de s'exprimer publiquement ou de vouloir peser sur des décisions politiques au travers d'une couverture et d'un argumentaire uniquement, et volontairement, anxiogènes. Agir sur la prévention, l'information maximale et la bonne foi serait nettement plus favorable à la population mais également aux chiens et à la faune sauvage en général.

Dictionnaire

<i>Ontogénétique</i>	<i>Comportements propres à l'individu, de sa naissance à sa mort. Interaction entre le patrimoine génétique et l'environnement. Ces comportements varient selon la situation, sont influencés par l'environnement et surtout, PROPRES à chaque individu.</i>
<i>Phylogénétique</i>	<i>Comportements innés, plus communément appelés « instincts », qui proviennent du développement d'une espèce au cours de l'évolution et la transmission des gènes. Ils peuvent influencer le comportement mais pas le dicter. Ils se développent sans influence visible de l'environnement.</i>
<i>OSAV</i>	<i>Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires.</i>

AGRESSIONS/INCIDENTS : PAR QUOI OU PAR QUI SONT-ILS PROVOQUÉS ?



Photo : Cinotopia

Maintenant que les chiffres et statistiques ont été exposés, que la conscience se réveille peut-être, il reste à comprendre pourquoi le canidé, réputé « non-conflit » dans sa gestion des relations avec ses congénères (et l'humain), peut se convertir en « agresseur » ou « mordeur ». Qu'est-ce qui pousse un chien domestique à attaquer ? Des troubles comportementaux pathologiques en sont-ils toujours la raison ? Les euthanasies, pour un motif de dangerosité, sont-elles fréquentes en Suisse ?

Les attaques défensives, soit celles où c'est l'homme qui se dirige sur le chien et ce dernier réagit pour se défendre (situations de peur, d'agacement, entre autres), sont très majoritaires en Suisse. C'est une vérité à regarder bien en face et à intégrer. Comme nous l'avons déjà mentionné, la principale responsable de ces « faux pas » humains reste la méconnaissance des instincts, des comportements, du fonctionnement, des signaux d'avertissement et des codes de communication canins. Pour la population, la pensée qu'un chien est « gentil », qu'il ne mordra jamais, est courante mais, malheureusement, totalement erronée voire extrêmement dangereuse !

Les problèmes sont donc créés par cette fameuse ignorance du canidé en règle générale (y compris du sien propre) ainsi qu'issus d'une pensée anthropomorphisée et d'une vision trop angélique du canidé, non calquée sur la réalité du règne animal. Nous pouvons également citer les dérives engendrées des personnes plus intéressées par le profit que par l'éthique dans l'élevage, par une absence ou une mauvaise éducation des propriétaires (en immense partie due aux raisons précédemment citées), du mauvais choix de race (la vie du propriétaire ne cadrant aucunement avec les besoins du chien) ou encore à un manque cruel de réflexion avant de se lancer dans l'achat ou l'adoption d'un chien ! L'humain fait bien souvent des faux pas, ce qui, malheureusement, engendre de très (trop) nombreux problèmes pour le canidé domestique.



Photo : illustration

Il existe nombre de facteurs déclencheurs pouvant mener un chien à mordre, et ce même s'il ne l'a jamais fait auparavant :

1. Les instincts, notamment celui de la protection (de ressources lors des repas, de territoire dans sa maison/jardin, de ses petits ou de l'humain en cas de menace) ou de prédation (objet/personne en mouvement, simulant la proie tel que les joggeurs, cyclistes).
2. Le non-respect des signaux d'avertissement lorsque le canidé se sent stressé, agacé ou a peur. Incompréhension, méconnaissance, ils ne sont pas entendus et le chien finit par devoir mordre pour signifier son mal être et le voir cesser.
3. La douleur, lorsqu'un chien est malade, blessé ou âgé.
4. L'agression redirigée, où le chien agresse car il est en état de surexcitation ou frustration et doit mordre quelque chose ou quelqu'un pour se calmer.
5. Le besoin de se défendre, s'il se sent menacé, agressé et qu'il ne peut pas se soustraire ou remettre de la distance entre lui et la menace.
6. Le jeu, se dévoilant au travers de pincements lorsque les chiots jouent. Ces derniers, sans travail du propriétaire pour apprendre au chien à contrôler sa morsure, peuvent devenir récurrents voire problématiques.
7. La morsure instrumentalisée, survenant de manière imprévisible. C'est une conduite qui consiste, pour le chien, à agresser/mordre préventivement lorsque, dans le passé, ce comportement s'est avéré efficace dans une situation de stress, menace, peur.
8. La génétique - elle influence les caractéristiques tempéramentales, soit aussi les comportements d'agression, et peut donc également jouer un rôle. Certaines pathologies tels l'hyperréactivité, le SOA (Sudden Onset aggression - syndrome d'agression soudaine), les TOC, la démence sénile, les troubles thyroïdiens ou encore la prise de certains médicaments peuvent augmenter les risques d'agressions et de morsures.

Il est important de comprendre qu'un canidé ne mord pas sans raison, en-dehors de troubles génétiques ou pathologiques reconnus ! Ça n'est pas parce que nous ne la comprenons pas qu'il n'y en a pas ou que l'on doit tout de suite considérer que le chien est "méchant" (anthropomorphisme caractérisé). Il est alors vital que l'humain se remette en question, évalue la situation dans son ensemble, avec objectivité et neutralité, afin de déterminer qu'est-ce qui en a été le déclencheur, qui est à l'origine de l'incident.



Photo : illustration

En termes d'erreurs purement humaines, conduisant à des agressions, nous pouvons citer quelques exemples, parmi les plus fréquents :

- faire du jogging ou du vélo et ne pas s'arrêter lorsqu'un chien est non attaché, non maîtrisé (par le propriétaire) ou libre sur son territoire (jardin non clôturé ni fermé, qui touche aussi l'instinct de protection). Le passage, en mouvement rapide, peut réveiller l'instinct de prédation du canidé. Il y verra là le comportement d'une proie en fuite, ce qui peut le pousser à se « jeter » à sa poursuite. Pensez à vous arrêter dans ces circonstances ou en cas de doute car une chose est sûre : vous ne gagnerez pas contre un canidé !

- ne pas surveiller les enfants en présence d'un chien. En effet, les gamins s'amuse souvent avec cette « peluche vivante », le touchant de manière répétée, n'importe où, le dérangent lorsqu'il dort, lui infligeant parfois une douleur, l'agaçant ou s'approchant de la gamelle pendant qu'il mange. **Nous le rappelons : un enfant ne doit jamais être laissé seul en compagnie d'un chien, même pas 30 secondes, quand bien même soit-il de la famille !** Les gestes des enfants peuvent être brusques, incontrôlés et leur connaissance est bien trop superflue pour repérer les signaux d'avertissement. De plus, comme ils sont constamment en mouvement, cela peut stimuler l'instinct de prédation des chiens n'ayant pas été en contact avec eux précédemment (adoption, chien vivant qu'avec des personnes adultes). Les enfants font également des sons aigus dans leurs jeux, ce qui attire les chiens. C'est également le cas des bébés qui, lorsqu'ils crient, peuvent indisposer ou agacer le chien, d'autant plus si ce dernier est dans un état physiologique et émotionnel altéré. **Il convient donc aux parents d'impérativement connaître le fonctionnement canin, d'éduquer leurs enfants ET les petits visiteurs sur les comportements à adopter et de les surveiller, en tout temps.**

- ne pas demander l'autorisation avant de toucher un chien, inconnu ou non. Les personnes, adultes et enfants, arrivent d'ailleurs souvent « en frontal », par « en-dessus », descendant la main sur la tête du chien ou le touchant sur l'arrière ou les côtés, ce qui va surprendre ou agacer le canidé. Il existe également des chiens qui n'aiment tout simplement pas être touchés, pour diverses raisons. Il y a encore des personnes qui s'approchent ou cherchent à caresser des chiens attachés devant des magasins, sur les pas de porte ou par-dessus la clôture de maisons, une erreur monumentale aux conséquences totalement prévisibles.



Photo : Mouss-le-Chien.com

- prendre un jouet, l'os ou encore la gamelle d'un chien. Cela touche alors l'instinct de protection (de ressources) et si un travail d'éducation n'a pas été fait durant les premiers mois de vie par les propriétaires, cela peut provoquer une réaction immédiate du chien. Si vous ne connaissez pas le chien, ce sont des actions à éviter absolument !

- ne pas savoir s'arrêter lorsqu'on joue avec un chien. Certains montent très vite en excitation, que ce soit à cause de leur héritage génétique ou de leur personnalité/caractère. Ils peuvent basculer dans la surexcitation, lorsque le jeu ou l'action les poussent trop loin, les contraignant alors à mordre pour s'apaiser (agression redirigée). Il est nécessaire de bien connaître son chien et de repérer les signes d'excitation afin de pouvoir mettre fin à celle-ci, en cessant l'activité/action, avant que le chien n'atteigne un point de non-retour.



Photo : La Compagnie des animaux

- vouloir s'interposer dans un conflit entre chiens, en mettant la main « au milieu » ou en prenant le chien dans les bras (notamment pour les petites races). Il est clair que les risques de se faire mordre prennent, à ce moment-là, l'ascenseur de manière exponentielle. Il est donc impératif de suivre des cours pratiques d'éducation canine, afin d'apprendre à se comporter et savoir comment agir dans ce genre de situations !

- vouloir forcer le passage avec des chiens de protection, traverser le troupeau sans cesser sa course (à pied ou à vélo) ou encore venir dans ces zones avec des chiens domestiques. Le chien de protection est là pour protéger son troupeau contre toute menace, pas seulement le loup. Il donne des signaux clairs (abolements, course dans votre direction, escorte) qui doivent impérativement être respectés. Il cherche simplement à identifier la possible menace. Il est alors conseillé de s'arrêter, de laisser le chien procéder à son évaluation, de marcher lentement et/ou contourner le troupeau. Tout geste réveillant l'instinct (lever les bâtons de marche, forcer le passage, courir ou vouloir s'approcher/toucher des moutons, etc.) sera perçu comme une menace dont les conséquences sont alors prévisibles. Les problèmes viennent, là encore, de l'absence de lecture et de prise en compte des panneaux posés au départ des chemins de randonnée (ainsi qu'à l'approche du troupeau), d'une méconnaissance du comportement canin et de l'incapacité, pour certains humains, à comprendre qu'ils ne sont pas partout chez eux et qu'il est de mise de respecter les divers usagers rencontrés. Oui car pour faire court, les chiens et les bergers sont en train de travailler pendant que vous profitez simplement d'un loisir, il est donc clair que le professionnalisme prime sur le tourisme et les activités récréatives !



Photo : Illustration

Bien entendu, comme mentionné précédemment, la génétique et certains troubles comportementaux pathologiques ou prises de médicaments peuvent être à l'origine d'agressions. Mais il est aussi juste de dire que parmi ces troubles, certains sont également provoqués par l'humain, au travers d'erreurs éducationnelles ou de non-respect des besoins du canidé. Dans le milieu canin et vétérinaire, on sait que les troubles comportementaux, dus à des erreurs d'éducation, sont facilement corrigeables les six premiers mois de vie du chiot mais que plus le temps passe, plus les choses se compliquent. Il ne faut donc jamais tarder à consulter en cas de problèmes d'ordre comportemental ! Dans certains cas où l'agressivité est plus difficilement maîtrisable ou corrigeable, le vétérinaire peut décider d'imposer le port de la muselière ou d'autres mesures visant à protéger autrui.



Photo : Dr Milou

Mais contrairement à la pensée populaire, les cas où rien ne peut être fait pour traiter le chien, malgré les mesures existantes, et qui mènent alors à une euthanasie, sont très rares en Suisse. Nous gardons tous en mémoire le cas du petit Süleyman (6 ans), en 2005 à Zürich, tué par trois molossoïdes qui étaient enfermés et avaient été hautement maltraités depuis leur naissance. Cette horrible attaque a également eu des répercussions, d'ordre psychologique et traumatique, sur la jeune femme de 26 ans qui avait été témoin des faits.

Les chiens ont, quant à eux, été euthanasiés, les dommages causés par l'humain étant trop graves pour être réversibles, ce qui vous montre qui est, sur le fond, le vrai responsable de cette tragédie ! Même si les troubles pathologiques graves voire irréversibles sont rares, ceux plus légers, en lien avec une méconnaissance canine menant à des erreurs éducationnelles, sont très/trop fréquents. Le chien peut clairement en souffrir, ce qui fait déjà partie d'une certaine forme de maltraitance, il est nécessaire d'appeler un chat un chat !

Vous l'avez maintenant compris : la responsabilité de bon nombre d'incidents et de morsures en Suisse n'est donc pas à mettre sur le dos du chien domestique, quand bien même qu'il fasse partie des prédateurs et descendant du loup, mais est, directement ou indirectement, imputable à l'humain. Tout ce qui vous a déjà été expliqué jusqu'ici vous montre que la méconnaissance voire l'ignorance de la population en ce qui concerne le fonctionnement du chien sont dangereuses. Et, en plus de provoquer des agressions, elles sont également très préjudiciables pour le bien-être, autant physique, mental qu'émotionnel du chien. En ne le connaissant pas, en ne sachant pas comment satisfaire ses besoins (ET NON LES NÔTRES !), comment il fonctionne et réagit, nous avons de fortes chances de ne pas le rendre pleinement heureux ni de lui offrir la vie d'un vrai canidé, selon sa nature.



Photo : IG

Un exemple criant d'une bêtise humaine aux conséquences sévères et évitables, c'est celui des critères de sélection motivés par le physique du chien (gabarit, couleur du pelage ou des yeux, particularités, etc.). Prendre une race dont on est incapable de combler les réels besoins, à tous les niveaux, entraîne alors des troubles de santé mentale et physique chez le chien, qui peuvent basculer sur une possible augmentation des incidents avec des congénères et des humains. C'est ce que nous pourrions appeler "le délit de belle gueule", soit de succomber à un coup de cœur esthétique mais sans réflexion et étude approfondies ! Et c'est extrêmement fréquent, malheureusement, comme en témoignent nombre d'éleveurs, de vétérinaires et de refuges.

Nous citerons trois races en particulier, très à la mode : le Berger Belge Malinois, le Berger Australien et le Border Collie. Elles paient un très lourd tribut à cette erreur humaine, entre troubles comportementaux pathologiques et abandons fréquents. Pourquoi nous direz-vous ? Eh bien simplement parce que ces races sont peut-être magnifiques, en jettent, mais elles ont également des besoins précis et conséquents que beaucoup de propriétaires ignorent, ou choisissent d'ignorer ! En effet, ce sont des chiens provenant de races de travail, qui nécessitent des activités autant physiques que mentales, de manière appuyée et quotidienne : de longues balades (et non pas 10 minutes par jour) pour se dépenser mais aussi une stimulation intellectuelle (recherche, jeux divers, agility, etc.). Ces races sont souvent choisies car elle tape dans l'œil certes mais soyons clairs : peu de propriétaires peuvent réellement leur offrir ce dont elles auraient vraiment besoin. Il en découle alors toutes sortes de problèmes matériels (dégâts dans la maison), avec le voisinage (aboiements/pleurs) mais, surtout, émotionnels et comportementaux pour le chien : profond mal être, dépression, hyperréactivité, TOC ou encore automutilation. Un chien malheureux, frustré, un propriétaire dépassé, une possible augmentation de l'agressivité, la combinaison est 100% perdante.



Photo : Companimo (berger australien)



Photo : Consulting Dogs (Berger Belge Malinois)

Pour éviter ces problèmes, tant au niveau comportemental/émotionnel chez le chien que les possibles incidents qui pourraient en découler, chaque futur propriétaire doit se poser cette question, avant de choisir une race mais aussi un chien tout court : que puis-je offrir à un chien ? Temps quotidien à disposition (balades, cours d'éducation, jeux, sortie, socialisation, etc.), capacités physiques du maître, nombre de jours de travail par semaine, solutions de garde (pension ou garderie en journée - un chien ne peut et ne doit pas être laissé seul + de 5h par jour normalement), études des activités extérieures pour stimuler le chien et, bien évidemment, le budget. L'entretien d'un chien a aussi un prix, comptez plusieurs centaines de francs par mois pour les personnes qui travaillent et se doivent donc de trouver des solutions pour le bien-être du chien ! Tout doit donc avoir été étudié, réfléchi, pensé en amont, des mois avant l'acquisition ! Toutes ces questions doivent avoir obtenu des réponses, des solutions concrètes doivent avoir trouvées car l'engagement durera des années. Et il ne faudra jamais oublier d'ajouter nos changements de vie, dans lesquels nous devons toujours inclure le chien !

Malheureusement, nombre de personnes se posent la question à l'envers, soit "qu'est-ce qu'un chien peut m'offrir ?". "Il me forcera à sortir", "il me tiendra compagnie car je me sens seul le soir en rentrant", "il sera un compagnon de jeux aux enfants, qui nous le réclament", voilà quelques-uns des motifs qui vont se heurter de plein fouet avec la réalité le jour où le chien sera là, si la réflexion n'a pas été faite correctement. Et les conséquences de toute erreur, c'est avant tout le chien qui les paiera cash, toute sa vie !

Vous l'avez compris, nous influons donc grandement sur le comportement du chien, cela va sans dire. Mauvais choix, erreurs d'éducation et/ou de socialisation, méconnaissance du fonctionnement canin et de son propre chien, anthropomorphisme, infantilisation, une chose doit être claire maintenant : l'amour n'est donc de loin pas suffisant pour assurer le bonheur du chien, l'humain a surtout des responsabilités et des devoirs ! Dans la nature des canidés, il y a cette nécessité d'éviter le conflit, qui lui est importante pour vivre en meute, en groupe. Les agressions surviennent alors dans des circonstances souvent spécifiques, où le chien n'a plus le choix, que son mal être, sa peur le forcent à réagir ou que ses instincts (protection, survie, prédation) sont enclenchés.

Pour prévenir les incidents, nous devons donc passer par l'information à la population et surtout aux propriétaires de chien et aux enfants. Seule la connaissance permet d'éviter des situations potentiellement problématiques et donc les agressions et morsures qui pourraient en découler. Cela passerait donc par le retour, qui devient vraiment urgent au vu de la situation actuelle, de cours théoriques pour tout propriétaire, avant l'achat ou l'adoption d'un compagnon et même pour des propriétaires en ayant déjà eu mais ne travaillant pas dans le milieu canin ou vétérinaire. La mise en place de critères spécifiques et obligatoires pour posséder un animal pourrait aussi être évaluée car, rappelons-le, le chien n'est pas une peluche, une lubie, un caprice, un cadeau d'anniversaire, de Noël ou un signe de réussite et d'accomplissement social.

Et nous conseillons fortement aux personnes craignant les chiens de suivre des thérapies de désensibilisation, ceci afin de la supprimer (elle est ressentie par le canidé) et d'adopter les bons comportements lors de rencontres.

Le chien mérite que nous le connaissions bien mieux et que nous lui offrions tout ce dont il a réellement besoin, les meilleures conditions afin qu'il puisse mener une vie de canidé, digne de ce nom !

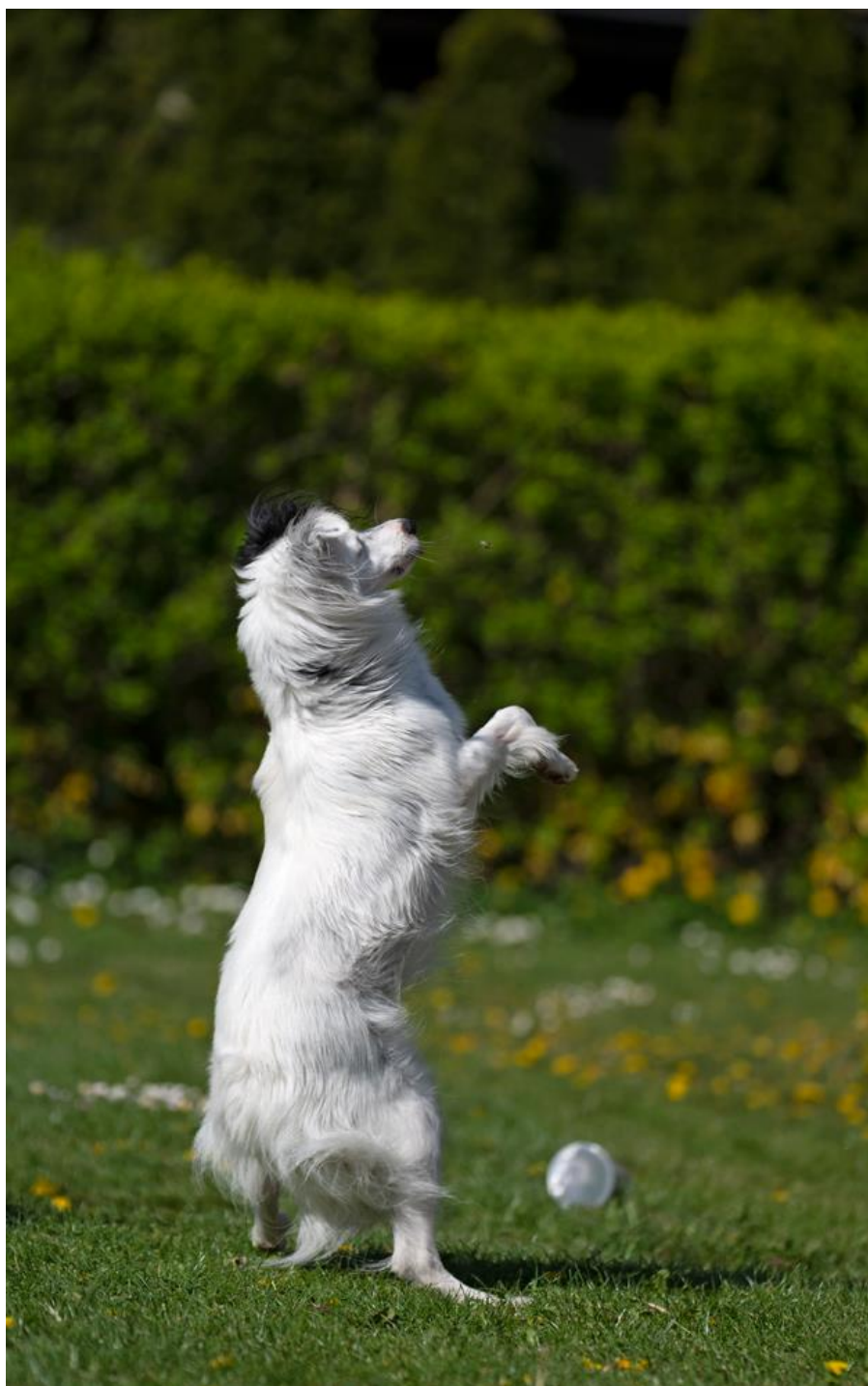


Photo : IG (chien suisse, adopté en Italie suite à un abandon)

Les canidés entre eux : amis ou ennemis ?



Photo : illustration

Il nous reste à aborder le thème des éventuels conflits entre canidés, principalement entre chiens mais aussi entre le loup et le chien. L'incompréhension présente lors de conflits entre chiens mais aussi la peur que le loup prédate nos compagnons à quatre pattes sont des thèmes d'actualité qui doivent être expliqués. Nous les abordons en deux parties :

LES CONFLITS ENTRE CHIENS DOMESTIQUES

ENTRE CHIENS ET LOUPS

Nous vous fournissons des explications sur les possibles raisons des conflits entre chiens et la responsabilité des propriétaires dans leur gestion. Nous souhaitons montrer la nécessité de connaître notre compagnon et l'espèce en général. Nous vous donnons également quelques règles simples, accessibles à tous et très facilement applicables afin d'éviter tout incident avec le loup, lors de vos balades et randonnées.

Pour tout conseil ou information sur l'éducation canine, en rapport avec un chien réactif ou ayant des soucis, nous vous dirigeons vers un éducateur canin professionnel ou un vétérinaire comportementaliste. Il serait impossible de tout détailler mais surtout contre-indiqué puisque chaque chien est unique, vivant dans un environnement qui lui est propre, tout comme son vécu. Cela demande donc une prise en charge personnalisée, pour chaque chien.

LES CONFLITS ENTRE CHIENS DOMESTIQUES



Photo : illustration

Les attaques entre deux chiens, provoquant des blessures physiques, psychologiques (traumatismes) voire, dans quelques cas chaque année, la mort, sont plus fréquentes que nous le pensons. La nature et le vivant ne sont pas tendres, les animaux se battent et, parfois, s'entretuent pour nombre de raisons, à l'intérieur même d'une espèce ou lors d'interactions *interspécifiques*. La protection de ressources, du territoire, de la descendance, les conflits sexuels, l'agression redirigée, d'irritation ou de distancement, les morsures instrumentalisées, l'effet de meute, la prédation, les éventuels troubles comportementaux (hyperactivité, hyperréactivité), les traumatismes, les états émotionnels/physiologiques modifiés (maladie, accident, prise de médicament, vieillesse, etc.) ou encore la peur/l'anxiété, voici plusieurs causes qui peuvent provoquer des conflits.

Il est vital de comprendre qu'une rencontre entre deux chiens lors de balades, en pension ou lors de l'intégration d'un nouvel individu au sein du foyer, n'est jamais prévisible, soit il est impossible d'en connaître l'issue avec certitude. Maintenant que nous avons compris la nécessité d'ôter, à tout prix, cette interprétation de chien « gentil/méchant », une évidence apparaît : ce qui va découler d'un face à face entre deux chiens dépendra de très nombreux facteurs, comme tout ce qui touche au vivant ! A ce moment-là, ce sont deux personnalités uniques, ayant leur propre génétique, *épigénétique* et personnalité/caractère, qui interagissent. A cela s'ajoute la situation, les circonstances, l'environnement, l'état émotionnel/physiologique du moment pour les deux protagonistes, la gestion du propriétaire (peur, tension dans la laisse, non-respect des demandes faites par l'un d'eux, etc.), les antécédents ou traumatismes vécus, etc. Vous l'avez compris, noir sur blanc : l'entente entre deux chiens n'est pas plus garantie que celle entre deux humains. Antipathie, affinité, accroche, conflits, tout peut survenir de manière extrêmement rapide ! D'une entente correcte, on peut passer à une agression, en une fraction de seconde.

Majoritairement, les conflits ne durent pas (si les chiens communiquent bien et connaissent les signaux d'apaisement) mais ils peuvent être impressionnants, pour des néophytes ou des personnes ne connaissant pas la communication canine. D'ailleurs, il n'est pas rare, lorsque l'on observe les propriétaires au moment d'un conflit, entre aboiements et charge, de les voir se figer, ce qui signifie que le chien réussit à provoquer les comportements souhaités même sur l'humain.

En balade, les conflits sont souvent dus à la peur, présente à la suite d'une possible agression subie par l'un des chiens dans le passé et qui a laissé des stigmates. Ou, parfois, cela peut également provenir d'une mauvaise socialisation, de chiens n'ayant pas les codes pour interagir correctement avec leurs congénères. Dans le cas d'un chien angoissé et traumatisé, l'attaque immédiate peut survenir, dans le but de se défendre, surtout si ce procédé avait fonctionné lors de l'agression initialement subie. C'est que nous appelons les réflexes de défense du chien, provenant du cortex reptilien et qui s'activent lorsque l'animal est en panique, a peur et que sa survie est engagée.

Dans ce genre de situations, le chien déclenchera l'un ou l'autre des réflexes de défense suivants (les quatre "F") :

1. Faire semblant

Le chien fait autre chose, le mort par exemple. Difficile à détecter car il peut aussi se lécher, se gratter, renifler par terre, etc.

2. Figer

Le chien s'immobilise, se recroqueville et utilisera alors, très certainement, les fameux signaux d'apaisement, autant envers son congénère que son propriétaire (pour qu'il le libère de cette situation).

3. Fuir

Le chien peureux tentera de fuir, de partir le plus loin possible. Il exprimera ce comportement quand le fait de figer n'aura pas fonctionné.

4. Faire face

Il grogne, mord, attaque. Comportement d'un chien souvent en laisse, ne pouvant ni figer ni fuir ou lorsqu'acculé dans un coin. Il attaque pour se défendre.



Photo : le Mag du Chien

En pension ou au sein du foyer, les conflits/agressions entre chiens sont souvent activés par la protection de ressources (nourriture), du territoire ou encore l'agression de défense de groupe, qui elle est très dangereuse et peut rapidement conduire à la mort (agression d'un groupe de chiens sur un individu, communément appelé "effet de meute"). On constate aussi les attaques dues aux agressions de distancement ou celles dites "compétitives/sociales" (objet, lieu de repos, interactions sociales ou contrôle sexuel).

Les conflits entre chiens sont donc fréquents dans la vie quotidienne et varient en intensité/gravité selon les cas, qui dépendent eux-mêmes des facteurs précédemment cités. Même si le chien est principalement "non-conflit" et que sa communication est truffée de signaux d'apaisement (mimiques, postures, vocalises), il est également conditionné par sa génétique, ses instincts/comportements et son environnement, entre autres. Et dans ce dernier, nous oublions souvent de parler de l'influence du "facteur humain" et tout ce qui s'y rapporte. Car oui, il est indéniable que la domestication ou encore le maintien en milieux anthropisés (parcs/zoos) modifient les comportements et augmentent la survenue de conflits, intra et interspécifiques. Les exemples sont les animaux ne pouvant se soustraire à leurs congénères, à leur propriétaire, forcés d'affronter des situations qui provoquent peur et/ou inconfort, se retrouvent en forte densité dans des milieux pas toujours adaptés ou qui ont subi des traumatismes divers (erreurs éducationnelles, accidents, agressions de congénères, environnement non conforme, enfermement, solitude, maltraitance, etc.).

Il n'est quasiment jamais fait mention des dérives dont l'homme est responsable avec le chien, étant donné sa méconnaissance d'une part ou, d'autre part, sa pensée souvent trop autocentrée/suprémaciste (l'animal est inférieur, moins intelligent et doit "servir" à quelque chose...) ou, à l'inverse, trop anthropomorphique (infantilisation). Il n'est pas non plus mis en avant les conséquences qui en découlent, que ce soient les troubles comportementaux à divers degrés tels la réactivité, l'hyperréactivité, les TOC ou encore l'angoisse, la dépression, l'automutilation. Tout cela est un terrain propice aux agressions et aux conflits, il en va sans dire.



Photo : Assurvéto

Si votre chien attaque ou est attaqué par un congénère, il sera de mise d'étudier, calmement, les circonstances exactes mais aussi en prenant en compte ce qui s'est passé bien avant (modification de l'état émotionnel/physiologique, autre expérience négative ayant précédé, etc.) pour tenter de comprendre les raisons du conflit et les moyens d'améliorer la situation si cela se reproduit. Ou de demander conseil à un éducateur ou à votre vétérinaire. L'attitude du propriétaire revête également un rôle important car l'angoisse et la peur sont perçues par le chien, notamment dans la façon de tenir la laisse, entre autres. C'est aussi pour cela que les cours d'éducation canine sont nécessaires : le propriétaire apprend à connaître le canidé, son propre chien, à gérer les situations difficiles, les conflits et sait alors adopter un comportement adéquat et intervenir sans prendre de risques pour son intégrité physique.

Tout propriétaire qui n'a jamais suivi de cours et méconnaît le comportement canin risque fort de créer/provoquer des conflits (directement ou indirectement) ou de les aggraver au travers de comportements inadéquats, ce qui peut également se retourner contre lui (blessures/morsures). Nous voyons souvent ce cas, notamment avec les petites races de chien qui sont victimes d'infantilisation (portées dans des sacs, habillées, prises dans les bras lors de contact avec leurs congénères, etc.). Il serait bon de comprendre qu'un chien est un chien et doit être traité comme tel, soit en respectant SES besoins de canidés (et non les nôtres, le chien n'étant ni une peluche ni un bébé !), au travers d'une communication propre à son espèce. Toute extrême, peu importe le sujet, est néfaste et amène plus de problèmes que de solutions !

Dans le cadre de conflits, il est aussi juste de rappeler à quel point les humeurs et l'état émotionnel/physiologique jouent un rôle chez le chien, comme c'est le cas chez l'humain aussi. Une rencontre entre deux chiens ayant eu un conflit précédemment peut, à un autre moment et dans d'autres circonstances, avoir une tout autre issue. Nous avons ce cas parfois en pension : des chiens qui se connaissent, ont déjà été dans le même box ou parc d'ébat de nombreuses fois et qui, à un moment donné, pour des diverses raisons à voir avec tous les facteurs cités précédemment, se battent. Et tout rentre dans l'ordre par la suite. Rien n'est jamais linéaire avec le vivant, cet exemple en est une preuve supplémentaire, si certains en doutaient encore.

Oui les conflits entre chiens surviennent, tout comme chez l'humain, et **c'est normal**. Oui il arrive que deux congénères se battent, ce qui peut entraîner des blessures physiques (à divers degrés de gravité), des éventuels traumatismes voire la mort. Cependant, il ne faut pas systématiquement stigmatiser ou dramatiser les anicroches entre canidés, tous ne peuvent pas s'entendre, en tout temps, au même titre que les humains. Ce qui peut paraître impressionnant pour des néophytes canins (grognements, mâchoires retroussées, canines visibles) est un signe de communication visuelle et acoustique chez le canidé. La discussion peut s'arrêter là, sans agression, si le congénère comprend le message, ce qui est souvent le cas. Tout propriétaire devrait donc connaître tout ce qui touche aux comportements *agonistiques* et aux situations pouvant mener à un conflit ainsi qu'apprendre à repérer les signes précurseurs.



Photo : illustration

C'est pourquoi, dans ce dossier, nous insistons lourdement sur la nécessité de suivre des cours d'éducation canine (théoriques si possible mais en tout cas pratiques) et de lire des ouvrages sur le chien lorsque nous décidons d'en acquérir. Mais aussi par la suite, au fil des années, car les choses évoluent très rapidement avec le monde du vivant, à tous les niveaux. Quitte à se répéter, vous devez comprendre que le manque de connaissances de l'humain sur l'éducation et le comportement canin augmente les risques de commettre des erreurs aux conséquences potentiellement lourdes, que vous soyez un simple usager ou le propriétaire.

En ce qui concerne ce dernier, l'absence ou, pire encore, une mauvaise socialisation du chiot durant les premiers mois (très important dans son développement), peut lui gâcher la vie, avoir un sérieux impact sur son état mental/émotionnel et physiologique.

Ceci augmentera, fort logiquement, les risques de conflits ou d'incidents ! Il suffit de se retrouver dans un lieu où se trouve une dizaine/vingtaine de chiens différents pour observer des troubles comportementaux, à divers degrés, et qui montrent que le chien n'est pas 100% bien dans ses pattes. Et cela a donc une influence sur sa vie en société, avec ses congénères et l'humain.

Il est impératif que chaque propriétaire connaisse donc le canidé en sens général mais aussi et surtout son propre compagnon, qu'il sache interpréter les signes montrant les changements d'état, les paramètres pouvant provoquer des conflits et qu'il respecte, en tout temps, les autres usagers et leurs souhaits. Un exemple peut être cité pour décrire une situation rencontrée par les propriétaires de chiens, de manière extrêmement fréquente : vous promenez votre chien en laisse car vous le savez réactif à ses congénères (pour diverses raisons qu'il convient de ne pas juger) ou tout simplement car il n'est pas dans un état normal ce jour-là (maladie, blessure, douleur, prise de médicaments, etc.). Vous croisez alors une personne avec un chien détaché, à laquelle vous demandez gentiment de rappeler son chien et de le tenir ou de l'attacher, le temps du croisement. Nombre de propriétaires vous répondront alors « non pas besoin, mon chien est gentil » ! Maintenant que vous avez des notions plus approfondies sur les instincts, les comportements et le fonctionnement canins, vous comprendrez mieux la nécessité de respecter toute demande et même d'anticiper, que ce soit pour éviter un conflit ou pour le bien-être de tout type d'usagers qui croiseront votre chemin. **Gardez bien cela à l'esprit : vous connaissez peut-être votre chien mais pas celui se présentant en face !**



Photo : nos amis les chiens

Au niveau des statistiques officielles vétérinaires, les chiffres des cantons romands, pour l'année 2022, montrent environ **300 à 350 attaques de chiens sur des congénères**. Et ce ne sont que les cas qui ont été annoncés car ayant probablement causés des dommages physiques. Des thérapies de désensibilisation sont aussi mises en place sur des chiens traumatisés par des agressions, ce dont on ne parle jamais. Chaque année, quelques chiens perdent la vie lors d'attaques *intraspécifiques*, ce qui montre bien le degré de risques bien plus élevé d'agressions et de blessures existants entre deux chiens domestiques plutôt qu'entre chiens et loups.

Nous ne pouvons clore ce chapitre sans mentionner le chien de protection, qui est au centre des préoccupations de nombre de propriétaires lors de la saison estivale. **Nous allons être clairs et concis : un chien domestique n'a rien à faire dans des pâturages protégés par des chiens de protection, attaché ou non !** Maintenant que vous avez, nous l'espérons, acquis de meilleures bases au niveau des comportements canins, vous devriez comprendre instinctivement qu'aller déranger un chien qui travaille, en assurant la protection de son troupeau contre...un canidé notamment, est une erreur monumentale.



Photo : illustration

Les panneaux au départ des randonnées et les consignes données chaque année sont clairs. Le non-respect de ces derniers va mettre tout propriétaire dans une situation extrêmement compliquée à gérer, d'autant plus si les connaissances canines sont faibles. Les interactions seront alors *agonistiques*, par le simple fait que le chien domestique sera perçu comme le loup, soit comme une menace pour la sécurité du troupeau. Les erreurs que feront alors les propriétaires, comme fuir, prendre leur chien dans les bras ou forcer le passage conduiront, à n'en pas douter, à des morsures ou agressions, potentiellement fatales pour de petites races de chien.

Mais ne vous y trompez pas : l'erreur est alors 100% humaine ! Le plus regrettable, c'est que l'éleveur risque d'être embêté uniquement parce que des personnes n'ont pas tenu compte des consignes et panneaux. Il existe nombre de belles balades et randonnées à faire avec votre compagnon en-dehors des zones d'estives. Vous trouverez, en tapant les données suivantes sur Google, les lieux où se trouvent des chiens de protection :

* Carte interactive AGRIDEA (www.protectiondestroupeaux.ch)

* ARCADIA (liste des élevages – www.berger-arcadia.ch)

"Nous ne fournissons pas, dans ce sujet, de solutions éducatives ni ne faisons de diagnostic sur les conflits intraspécifiques, en aucun cas. Le chien étant un être unique, possédant sa propre génétique, épigénétique et environnement, il est impératif de consulter un éducateur professionnel/spécialisé et/ou un vétérinaire comportementaliste en cas de difficultés rencontrées avec votre compagnon. Vous éviterez ainsi les conflits ou incidents avec ses congénères ou l'humain mais, surtout, et c'est le plus important, vous pourrez permettre à votre compagnon d'être traité, en corrigeant les éventuelles erreurs éducatives, et de le rendre ainsi bien plus heureux".

Dictionnaire

<i>Déviance</i>	<i>Caractère de ce qui s'écarte de la norme.</i>
<i>Interspécifique</i>	<i>Qui concerne deux espèces différentes et leurs relations</i>
<i>Intraspécifique</i>	<i>Tout ce qui se passe à l'intérieur d'une même espèce biologique.</i>
<i>Agonistique</i>	<i>Entraînant des conflits, des agressions, des morsures (interactions non amicales).</i>

ENTRE CHIENS ET LOUPS



© massimomilo

Photo : Massimo Milo

Au vu des effectifs de loups en Suisse, il est évident que de nombreux propriétaires de chiens se posent de légitimes questions sur les risques encourus lors de randonnées et promenades quotidiennes. Tout d'abord, il faut préciser qu'à ce jour, en 2024 aucun chien domestique n'a subi d'attaque recensée officiellement ou n'a été tué par le loup en Suisse ! Au niveau des chiens de protection, il n'a été relevé que quelques rares cas de morsures, aucun cas mortel, depuis le début des années 2000. En revanche, un chien de protection a déjà tué une louve en automne 2021, dans la région de Vouvry (VS), ce qui fait qu'actuellement, le canidé de protection mène 1 à 0 face au canidé sauvage. En juin 2024, en France voisine, une louve de la meute de la Dent d'Oche s'est fait attaquer et mordre par deux Kangals, sans que nous puissions, à ce jour, établir la gravité de la blessure. Il est alors de mise de constater que les escarmouches entre chiens de protection et loups sont assez partagés en termes de blessures.

Il faut comprendre que le loup est territorial, il protégera ses ressources (proies), son domaine vital, sa descendance car c'est ce que lui dictent ses instincts.

Dans le cas d'un congénère (loup) étranger qui se trouve sur le territoire d'une meute, nous savons qu'il peut être soit accepté (devenant un membre de cette dernière pendant un laps de temps indéfini) soit attaqué voire tué. Cela dépend de nombreux facteurs, cités dans le chapitre « LE FONCTIONNEMENT DU LOUP ».

Nous n'aborderons pas le sujet de manière approfondie mais tout le monde a entendu parler « d'*hybridation* » entre chiens et loups. Elle se produit parfois, surtout dans les pays/contrées ayant une très mauvaise gestion du canidé domestique, entre le non contrôle de l'identification par microchip, la non castration/stérilisation et une vague infernale et interminable d'abandons. Mais ça n'est aucunement le cas en Suisse, ce qui signifie qu'un éventuel loup hybride arrivant chez nous se réaccouplera automatiquement avec sa propre espèce, sans aggravation de la génétique et du comportement. Au final, le croisement se fait toujours de la même façon, soit une louve qui s'accouple avec un chien mâle, on appelle cela un hybride de première génération. Cela montre que, dans ce cas de figure, chien et loup peuvent s'entendre, du moins le temps de l'accouplement !



Photo : Autour des loups

Pour toutes les raisons que nous avons exposées précédemment, les rencontres entre deux canidés ne sont déjà pas garanties, alors même qu'ils sont tous deux domestiqués. Alors le face à face avec un loup, canidé primitif, sauvage et territorial, est encore plus incertain, il est juste de le reconnaître. Nombre de propriétaires ayant aperçu un loup à une distance assez proche, en baladant leur compagnon, ont constaté, avec étonnement, que le chien se montre alors craintif. Cependant, tout individu réagira potentiellement différemment, comme nous l'avons vu dans d'autres domaines.

Il y a des règles simples qui peuvent éviter tout conflit loup-chien :

- Attachez votre chien avec une laisse enrouleur ou une longe lors de balades sur le territoire d'une meute de loups. Ou assurez-vous qu'il est parfaitement codé et répond systématiquement au rappel ainsi qu'aux ordres de base tels "pas bougé" et "reste".
- Ne perdez jamais de vue votre chien ! Il ne doit jamais sortir de votre champ de vision.
- Rappelez votre chien immédiatement dès que vous voyez un loup et gardez-le au pied et en laisse.
- Ayez donc toujours une laisse sur vous, sans exception et ce même si votre chien obéit bien. Elle peut être utile dans d'autres situations également !
- Une fois le loup parti, veuillez garder systématiquement votre chien attaché pour le reste de la balade (ne le relâchez plus).



Photo : Ecole canine de Normandie

Malheureusement, une constatation s'impose : il y a encore beaucoup (trop) de chiens qui ne sont pas tenus en laisse mais ne possèdent absolument pas le "codage" nécessaire. Nous entendons par là des chiens ne répondant aux ordres qu'une fois sur 3-4-10, ou seulement lorsqu'ils en ont envie ou que rien ne les distrait. Cela est hautement préjudiciable, condamnable même, puisque ça rend l'obéissance, donc la maîtrise, fluctuante voire nulle. C'est tout d'abord une problématique pour les divers usagers rencontrés en balade, bien avant de l'être pour la sécurité du chien, notamment face à un prédateur sauvage !

Dans le cas d'un chien non maîtrisé, qui se balade et sort du champ de vision du propriétaire, les risques d'incidents pour autrui (humains, faune sauvage), mais aussi pour le chien (circulation routière, dangers du terrain ou prédateurs naturels) augmentent de manière rapide et élevée. Dans le cas d'une meute de loups, surtout à certaines périodes clés (reproduction/naissance) ou lors d'une action de chasse, il est clair que la rencontre avec un chien pourrait être fatale pour ce dernier, particulièrement pour les petites races, le prédateur les voyant alors comme des proies, logiquement.

Il en va de même pour les chiens divagants (sans maître) mais aussi pour les chiens de chasse. Ces derniers sont parfois lâchés avant la chasse, se promènent nuit et jour seuls, pouvant alors rencontrer un loup, une meute et subir une attaque potentiellement mortelle. Tout chien non accompagné d'un humain a de plus grands risques de se faire attaquer, c'est indéniable. Il convient de dire qu'en ne codant pas son chien, en ne l'attachant pas ou en le laissant se balader ou divaguer, la faute, en cas d'attaque, sera 100% humaine, ne nous y trompons pas ! Il est nécessaire que tout propriétaire et chasseur en prenne conscience. Le canidé sauvage est chez lui, pas le chien.

Au vu de tout ce qui a été exposé dans ce document, il est nécessaire de comprendre que loups et chiens ne régatent plus dans la même catégorie. Le premier est 100% primitif, ses instincts sont purs et le second a été domestiqué et a subi des modifications physiques et comportementales qui ont modifié/altéré certains instincts, comportements, ses codes et sa communication. La territorialité du loup est incontestable, naturelle et doit être comprise et respectée.



Photo : Mission Loup

Dès lors, encore une fois, c'est à l'humain soit aux propriétaires d'assurer la sécurité de leur compagnon, partout et tout le temps ! Ils doivent prendre des mesures simples : travail d'éducation approfondi pour coder le chien comme il se doit, le maîtriser dans toute situation ou, le cas échéant, utiliser une longe/laisse enrouleur afin d'avoir un contrôle total. Comme vu dans le chapitre « LA DANGÉROSITÉ », une bonne observation de ce qui nous entoure permet également d'anticiper sur beaucoup de facteurs ! L'adage "mieux vaut prévenir que guérir" est une maxime à suivre constamment. Et sachez que ces règles sont à appliquer non pas à cause du loup, n'en déplaise aux opposants, mais bien afin de respecter TOUS les usagers présents, du randonneur au cycliste, en passant par la faune sauvage. Peu le savent mais les chiens domestiques tuent, chaque année en Suisse, entre 500 et 700 animaux sauvages, ce qui serait largement évitable si chaque propriétaire connaissait et maîtrisait son chien.



Photo : illustration (chien tuant un chevreuil)

Pour conclure, il existe des cas, filmés et contés, de rencontres loup-chien ayant été positives, sans conflit ni attaque prédatrice. Mais il convient, avec le bagage que vous avez dorénavant, de ne pas jouer à la roulette russe avec le vivant et les multiples facteurs existants, dont vous n'avez pas forcément connaissance ou sur lesquels vous n'avez aucune maîtrise.



Photo : Antenna Tre (Italia Juillet 2024)

Sources littéraires

José R. Castelló (2020) – « *Canidés du monde* »

Daniel Bernard (1981) – « *L'Homme et le Loup* »

Jacques Baillon (2020) – « *Traces de loups* »

Jacques Baillon (2015) – « *Drôles de loups et autres bêtes féroces* »

Jacques Baillon (2016) - « *Le loup, autrefois en Beauce et ses environs* »

Lionel Camy (2022) – « *La Bête du Gévaudan* »

Jean-Marc Moriceau (2016) – « *Histoire du Méchant Loup* »

Jean-Marc Landry (2017) – « *Le loup* »

David Mech (1970) – « *The Wolf* »

David Mech & Luigi Boitani (2003) – « *Wolves – Behavior, Ecology and Conservation* »

Marco Musiani/Luigi Boitani/Paul Paquet (2010) - « *The World of Wolves - New perspectives on ecology, behaviour and management* »

Marco Musiani & Luigi Boitani (2009) « *A New Era for Wolves and People : Wolf Recovery, Human Attitudes and Policy* »

D. Mech/D. Smith/D. MacNulty (2015) - « *Wolves on the hunt* »

Joël Dehasse (2019) – « *Tout sur la psychologie du chien* »

Joël Dehasse (2024) - « *Tout sur le comportement du chien* »

Michel Georgel (2016) - « *Éthologie du loup, éthologie du chien* »

Luc-Alain Giraldeau/Frédérique Dubois (2024) - « *Le comportement animal* »

A.-S. Darmaillacq/Frédéric Lévy (2019) - « *Éthologie animale, une approche biologique du comportement* »

Références

Wikipédia – Le renard roux

https://fr.wikipedia.org/wiki/Renard_roux

Wikipédia – Le chacal doré

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chacal_dor%C3%A9

Science and dogs – 100 years of breeds improvement

<https://dogbehaviorscience.wordpress.com/2012/09/29/100-years-of-breed-improvement/>

Cynotopia – La matraiment génétique

<https://www.cynotopia.fr/maltraitance-genetique>

20 Minutes (2016) – Victimes de la mode, les chiens de race sont malades de leur physique.

<https://www.20minutes.fr/planete/1976503-20161208-victimes-mode-chiens-race-malades-physique>

Statistiques de chasse en Suisse – 2021

<https://www.jagdstatistik.ch/fr/home>

Fondation KORA – Suivi des populations de grands prédateurs.

<https://www.kora.ch/fr>

Groupe Loup Suisse – Association d'étude du loup et d'aide à la cohabitation

<https://www.gruppe-wolf.ch>

Télé 7 jours – Les excuses de Steven Spielberg concernant « Les Dents de la Mer »

<https://www.programme-television.org/news/cinema/films-animation/les-dents-de-la-mer-steven-spielberg-regrette-d-avoir-contribue-a-decimer-la-population-de-requins-4699553#:~:text=Presque%2050%20ans%20apr%C3%A8s%20la,enn%20le%20rendant%20si%20terrifiant.>

MEABILIS - « Le loup au Moyen Âge »

<https://turlupins.meabilis.fr/mbFiles/fileManager/Le-Leu-au-Moyen-Age.pdf>

Banque Nationale de France – « Les enfants des campagnes au Moyen Âge »

<https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/e87d4cef-23a6-4220-92ff-dc0d094d855d-maison-medievale-rurale/article/7723acd7-45a3-44ec-a8e7-20cf41eadb56-enfants-campagnes-moyen-age>

INRAP – « Les idées reçues – les enfants au Moyen Âge étaient mal aimés »

<https://www.inrap.fr/magazine/Idees-recues-sur-le-Moyen-Age/Sornettes/Des-enfants-mal-aimés>

Muséum National d'Histoire Naturelle - « L'humain est-il un animal comme les autres ? »

<https://www.mnhn.fr/fr/l-humain-est-il-un-animal-comme-les-autres>

Institut Pasteur – La Rage

<https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/rage>

Histoire de la médecine légale

<https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/4101-histoire-de-la-medecine-legale.html>

LIAGE – Dissections et autopsies, petite balade dans leur histoire

<https://www.liages.be/dissections-et-autopsies-petite-balade-dans-leur-histoire/>

Wikipédia – Catastrophe du vol Fuerza Aérea Uruguay 571 dans les Andes (1972)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vol_Fuerza_A%C3%A9rea_Uruguay_571

Chien.com – Les mâchoires du chien

https://www.chien.com/le-chien-50/anatomie-morphologie-du-chien-50006/machoire-chien-205_3.php

Hersant, Cassier, Constantinescu, Gavelle – « Morsures de chien à la face chez l'enfant »

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0294126011001853>

John Linnell – Rapport « NINA » 2002-2020

<https://brage.nina.no/nina-xmlui/bitstream/handle/11250/2729772/ninarapport1944.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Fauna Valais – Attaques d'humains par le loup (2022)

[file:///C:/Users/Principal/Downloads/1668507016-2022 Info41 Attaques-loup Wolfsangriffe%20\(2\).pdf](file:///C:/Users/Principal/Downloads/1668507016-2022%20Info41%20Attaques-loup%20Wolfsangriffe%20(2).pdf)

Etude Office Fédéral de la Biodiversité (OFB) – Rencontres hommes-loups en France, entre 1993 et 2020 (2021)

<https://www.loupfrance.fr/wp-content/uploads/Rencontres-Hommes-Loups.pdf>

Etude N. Lescureux & J. Linell – « Warring brothers : the complex interactions between wolves and dogs in a conservation context (2014)

https://publie-loup.fr/wp-content/uploads/2021/06/Lescureux_2014.pdf

Identitas – Effectifs de chien en Suisse (2023)

<https://tierstatistik.identitas.ch/fr/dogs.html>

OSAV (Office fédéral de la sécurité alimentaires et des affaires vétérinaires)

<https://www.blv.admin.ch/blv/fr/home.html>

Confédération suisse – Accidents par morsure de chien en Suisse (2002)

<https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.ms-g-id-11017.html>

AC. Ricard/B. Thélot (InVS) – « Facteurs de gravité des morsures de chien aux urgences » (2009/2010)

https://conseil53.ordre.medecin.fr/sites/default/files/domain-349/1/morsures_chiens_1.pdf

Office Fédéral Vétérinaire - Chiens, victimes, situations : données relatives aux morsures de chien en Suisse (2002)

<https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/7087.pdf>

Association suisse des vétérinaires cantonaux – Statistiques 2008

<https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/17079.pdf>

Service cantonal aux affaires vétérinaires valaisan – Rapport 2022

<https://www.vs.ch/documents/529400/23873249/SCAV+-+Rapport+annuel+2022.pdf/cdc30fa6-b3cf-f548-688a-f578f4bc3be1?t=1684131905809&v=1.0>

Service Cantonal aux affaires vétérinaires vaudois - Rapport 2022

[file:///C:/Users/Principal/Downloads/Rapport annuel 2022 DAVI.pdf](file:///C:/Users/Principal/Downloads/Rapport%20annuel%202022%20DAVI.pdf)

Service Cantonal aux affaires vétérinaire fribourgeois - Rapport 2022

<https://www.fr.ch/sites/default/files/2023-05/rapport-d-activite-du-service-de-la-securite-alimentaire-et-des-affaires-veterinaires-2022.pdf>

Service Cantonal aux affaires vétérinaires neuchâtelois – Rapport 2022

<https://www.ne.ch/autorites/DDTE/SCAV/organisation/Documents/RapportAnnuel2022.pdf>

Service Cantonal aux affaires vétérinaires genevois – Rapport 2022

<https://www.ge.ch/document/5414/telecharger>

Jessica Learish CNET – 24 deadliest animals on earth, ranked (2016)

<https://www.cnet.com/pictures/the-24-deadliest-animals-on-earth-ranked/>

Glardon, Hartnack, Horisberger -. « Analyse du comportement des chiens et des chats pendant l'examen physique en cabinet vétérinaire » (2010)

<https://sat.gstsvs.ch/fileadmin/media/pdf/archive/2010/02/SAT152020069.pdf>

Swissinfo.ch – « Ouverture du procès sur les pitbulls tueurs » (2006)

<https://www.swissinfo.ch/fre/vivre-veillir/ouverture-du-proc%C3%A8s-sur-les-pitbulls-tueurs/5630224>

REMERCIEMENTS

Ce document a été écrit par Isabelle Germanier, avec la totale et précieuse collaboration de Virginie Nierat ainsi que de Groupe Loup Suisse. Les deux co-directrices de Mission Loup ont pu compter sur de nombreux soutiens et souhaitent remercier, en particulier, Jacques, Rebecca, Iva, Andrea, Estelle & Ben Consulting Dogs, Nicole, Taylor, Kira, Daniel, David, Luigi, Willy, Nat, les formateurs FSIFP et toutes les personnes qui les ont inspirées et épaulées, tout au long de leur parcours personnel & professionnel.

LE CONTENU DE CE DOSSIER EST LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE MISSION LOUP ET GROUPE LOUP SUISSE – TOUT DROIT RÉSERVÉ (LDA).



COPYRIGHT – JUILLET 2024